Les Coureurs des Bois, du "Cercle de l'Amitié" de Brampton, un jeune groupe de musiciens qui promet. Ils ont égayé l'assistance avec beaucoup de brio au "Village" canadien-français du Festival de Brantford. De gauche à droite : Roger Gosselin, Roger Hamel et Alain Lambert. Ce groupe est prêt à se rendre à vos soirées françaises et on peut retenir ses services en s'adressant à M. Gosselin, 30 Craigleigh, Bramalea. (Tél. 457-1737)

IF NOT DELIVERED, PLEASE RETURN TO POINT OF MAILING :
64, CHARLES St. E. TORONTO ONT. M4Y 1T1
SI NON LIVRABLE PRIERE DE RETOURNER AU JOURNAL.
Courrier de deuxieme classe.
Enregistrement no. 3197

Courrier Sud

VOL. 3
No 15
TORONTO
25¢
LUNDI 28 JUILLET

LE 14 JUILLET

Comme chaque année, le 14 juillet a été fêté avec pompe à Toronto. Le cocktail, donné à 18 heures par M. le Consul Général de France et Mme Pierre Lunet dans le Quadrangle de Hart House, à l'Université de Toronto, était suivi à l'hôtel Sheraton-Four Seasons, d'un diner et d'un grand bal populaire organisés par France-Canada de concert avec l'Association des Français Libres. On trouvera ici quelques photos prises à la réception de 18 heures où une foule nombreuse se pressait sous les parasols.

M. et Mme Pierre Lunet recevent leurs invités.

Parmi les invités, M. et Mme A. T. G. Bryan. Mme Jeanne Bryan, une personnalité bien connue du monde francophone de Toronto, est celle qui prépare "Le Bulletin de la Maison" qui parait également dans Courrier Sud (sauf l'été).

Photos: Ron Heynneman

L'ACADIE EN FÊTE

Nous sommes tous invités au Festival de Caraquet du 8 au 17 août

voir page 2

LES CANADIENS FRANCAIS DE BRANTFORD AU FESTIVAL "INTERNATIONAL"

voir page 7

LISE PELLERIN SORT DE PRISON MAIS LES CONTRAVENTIONS EN FRANCAIS NE SONT PAS POUR DEMAIN!

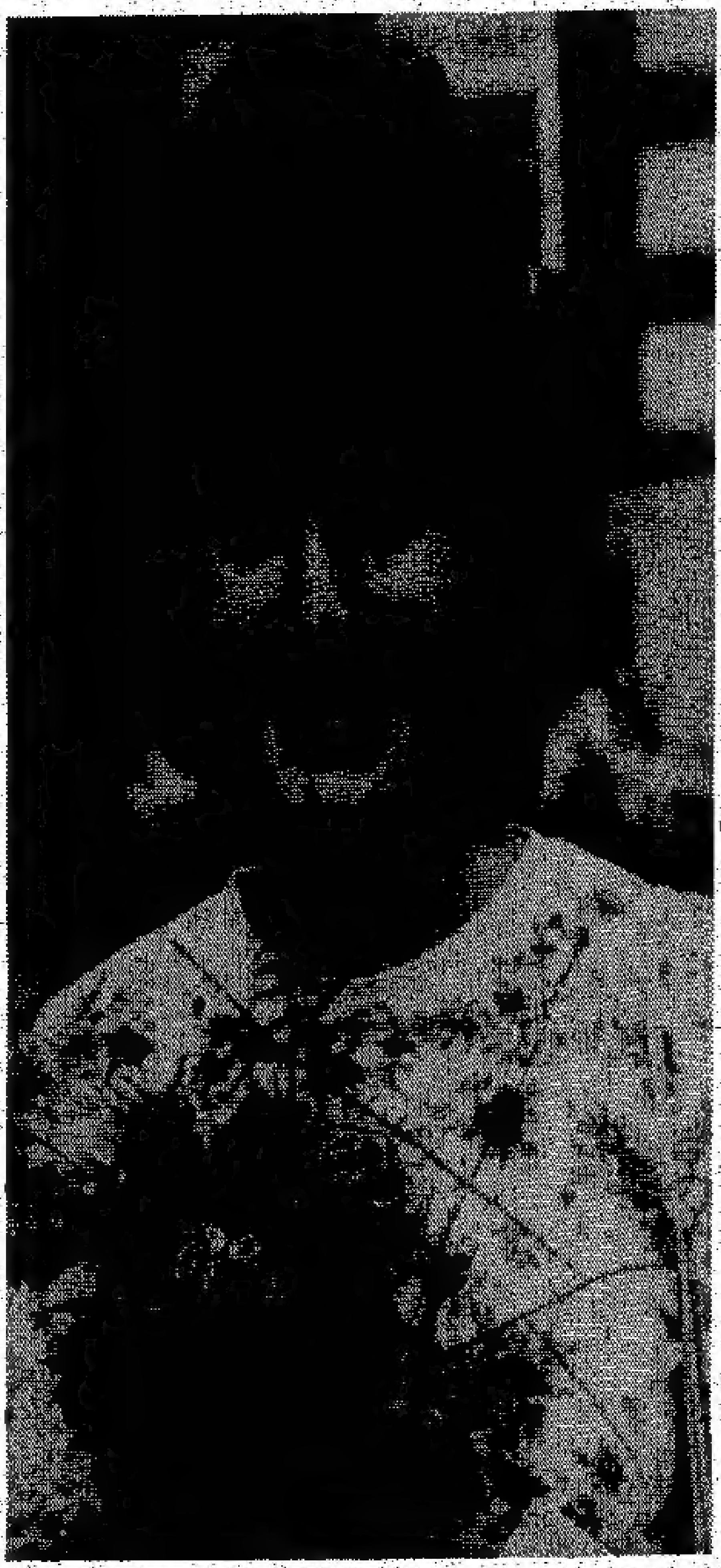
La campagne pour bilinguiser le système judiciaire prenait de l'ampleur ces dernières semaines :

* A Sudbury, Mlle Lise Pellerin purgeait cinq jours en prison pour avoir refusé de payer une contravention unilingue anglaise.

* Par la suite, le conseil de ville de Sudbury adoptait une résolution visant à demander au gouvernement ontarien d'émettre des contraventions bilingues aux conducteurs soupçonnés d'avoir enfreint le code de la circulation.

* A Toronto, le député néo-démocrate du comté de Sudbury, M. Bud Germa, demandait au procureur-général s'il avait l'intention d'utiliser des contraventions bilingues. Ce dernier ne voit pas la réalisation d'un tel objectif" avant un bon bout de temps", mais dit que "ça viendra ... un jour".

* A Ottawa, M. Charles LeMay, qui refusait également de payer une contravention unilingue de $ 28.00, recevait une sentence suspendue. Il était prêt à purger une sentence en prison, mais la justice s'est fait clémente.



CONTRAVENTION DE $9.00

Mlle Lise Pellerin, de Hanmer près de Sudbury, comparaissait devant un juge francophone et lui demandait qu'on respecte ses droits de Francophone. Le juge lui offrait de traduire le document.

Mais Mlle Pellerin refusait de payer l'amende de $9.00 tant que l'avis de contravention ne sera pas présenté dans sa langue. Elle devait donc purger une sentence de cinq jours à la prison locale.

Pendant son emprisonnement, nombre de sympathisants faisaient le piquetage devant le palais de justice et la prison, demandant toujours le bilinguisme au sein du système juridique.

"On m'a très bien traitée," dit Mlle Pellerin, lorsqu'elle fut libérée mardi dernier. "En fait, j'ai gagné trois livres," ajoutait-elle. Le surintendant de la prison laissait entendre qu'elle était une prisonnière modèle : "Elle a été très tranquille ... on n'a rien entendu d'elle".

SUITES HEUREUSES :

Durant l'incarcération, l'échevin Dr Ricardo de la Riva soumettait une résolution au Conseil municipal, appuyant la campagne de bilinguisation. Pour sa part, le député provincial de Sudbury se levait en Chambre pour demander au procureur général si on avait l'intention de permettre l'utilisation du français.

Lundi dernier, le Conseil de ville adoptait cette résolution. Le Conseil, à cette occasion, recevait la visite d'une quinzaine de personnes venues manifester en faveur d'une telle mesure. Mlle Pellerin était du groupe.

On donne beaucoup de poids à une telle demande surtout parce que le maire de Sudbury, M. Joe Fabbro, sera candidat du parti conservateur aux prochaines élections.

MOINS BONNES :

Mais, mardi dernier, à l'Assemblée législative, le procureur général ne se gênait pas pour dire qu'il était impensable à l'heure actuelle de songer à la bilinguisation "car tout le personnel attaché à la Cour serait obligé de s'exprimer dans l'une ou l'autre langue, les secrétaires, les commis, les greffiers, les juges de paix, les avocats de la Couronne, les juges..., en somme tous ces gens auraient à se qualifier pour démontrer qu'ils sont bilingues."

M. John Clément, qui répondait alors à une intervention du député Bud German, avouait qu'il ne voyait pas la réalisation d'un tel objectif "avant un bon bout de temps." Il ajoutait cependant: "ça viendra ... un jour."

CLEMENCE DE LA COUR

Ailleurs, c'est à Ottawa que la justice, non bilingue, s'est toutefois montrée clémente.

Lorsque M.Charles LeMay se présentait devant le tribunal pour refuser de payer l'amende de $28.00, le juge ne prononçait qu'une suspension de la sentence, évitant ainsi de le faire incarcérer.

M. LeMay avait déjà préparé à l'intention du premier ministre ontarien une lettre de protestation contre les avis judiciaires uniquement en anglais.

Il déclarait qu'il enverrait tout de même la lettre à M. Davis... après avoir fait les changements nécesaires au texte.

L'ACADIE EN FÊTE

C'est au nord-est du Nouveau-Brunswick, face à la Gaspésie, sur la rive sud de la Baie des Chaleurs que, depuis toujours, Caraquet affiche pompeusement son titre de plus long village du monde. Le village s'est depuis morcelé et aujourd'hui la ville de Caraquet tire plutôt gloire du fait d'être la ville la plus acadienne des Maritimes. Depuis fort longtemps, les gens de Caraquet se préoccupent énormément de la mise en valeur de leur culture acadienne. C'est ainsi que depuis 1963, annuellement, se déroule le Festival Acadien. Aux débuts, la manifestation voulait souligner de façon particulière la fête nationale des Acadiens, le 15 août. Depuis, le Festival a pris de l'ampleur : plus de 100 activités se déroulent sur une période d'environ dix jours, ce qui en fait le plus grand Festival francophone des Maritimes. Quoique son but principal soit de promouvoir et développer la culture acadienne, le Festival Acadien compte aussi de nombreuses activités sportives et sociales.

La Bénédiction des bateaux est perçue comme étant un retour aux valeurs ancestrales. A cette occasion, tous les pêcheurs de la région se font un devoir de décorer leurs embarcations et une couronne est jetée à la mer en mémoire des valeureux pêcheurs qui y perdirent la vie. La cérémonie est suivie de randonnées en mer, ainsi que de spectacles qui ont tous lieu au quai de Caraquet.

Plusieurs soirées à grands déploiements figurent au programme. Le Gala de la Chanson et de la Poésie est l'occasion rêvée pour les visiteurs d'apprécier les découvertes acadiennes dans le domaine chansonnier, interprétation, poésie et instrumental. Les participants admis à cette soirée doivent être gagnants d'éliminatoires qui se déroulent quelques semaines avant le Gala. Le Bal Gabriel et Evangéline, pour sa part, est le rendez-vous de plusieurs centaines de personnes qui dansent et s'amusent ferme vêtues du costume de Gabriel et Evangéline, personnages légendaires de l'Acadie.

"L'Acadie en Fête", tel est le thème du Festival Acadien 1975. L'Acadie est toutefois vraiment en fête à la veillée grandiose du 15 août alors que se produisent une foule d'artistes acadiens : danseurs, poètes, chansonniers, interprètes et musiciens. Et que dire de ces fameuses boîtes à chansons où règne une atmosphère intime de fête et de détente aux souvenirs inoubliables.

Il faut ajouter encore une exposition artisanale et des représentations théâtrales. Ainsi, cette année, le Théâtre Acadien offrira pour la première fois une reconstitution dramatique et musicale "Louis Mailloux", personnage historique de Caraquet, immortalisé lors des luttes scolaires.

Il y aura également le traditionnel concours de "halage de chevaux" où les compétiteurs mettent en valeur la force de leur attelage, le tournoi provincial de la pêche au thon, le défilé des chars allégoriques, les divertissements de toutes sortes pour enfants et pour personnes âgés, le bistro pour les gens de tout âge. Et puis les mets typiquement acadiens, avec accent sur les fruits de mer...

Nous sommes tous invités...

(Annonce)

MAMAN VA A L'UNIVERSITE

Pourquoi pas ? L'année dernière, 250 ménagères de tout âge ont suivi un à trois cours avec les étudiants réguliers pendant la journée au Collège Glendon, faculté bilingue de l'Université York. Elles ont aimé la découverte intellectuelle, la stimulation d'idées nouvelles, et la satisfaction d'un travail menant au diplôme de B.A. Si vous pouvez vous absenter de votre famille un jour ou plus par semaine, le Collège Glendon est à votre disposition. Vous avez le choix de 47 cours donnés en français et 159 donnés en anglais.

Appelez 487-6211 ou écrivez à : Collège universitaire Glendon, 2275 Bayview Ave., Toronto M4N 3M6

ACCEPTERIEZ-VOUS DES JEUNES FRANCAIS OU FRANCAISES PENDANT QUELQUES JOURS?

En juin-juillet de cette année, vingt-quatre Ontariens de 18 à 25 ans, représentant la jeunesse de notre province, se rendront en France pour un séjour de trois semaines. Sur place, ils pourront observer la vie des Français sur les plans culturel, économique et politique. Ils seront les invités du gouvernement français : mais, pendant une partie de leur séjour, ils seront aussi les hôtes de familles françaises.

La seconde partie du programme d'échange commencera à la fin juillet, lorsqu'un groupe similaire de jeunes Français, invités du ministère de l'Education de l'Ontario, arriveront à Toronto pour une séjour de trois semaines. Le programme d'activités prévu à leur intention leur permettra d'observer la vie canadienne du point de vue culturel, économique et politique.

Pour réaliser pleinement cet objectif, ils doivent trouver la possibilité d'observer le mode de vie des familles canadiennes. Dans ce but, le programme prévoit un séjour de quatre jours chez des particuliers. Le Ministère cherche des familles qui offriraient bénévolement l'hospitalité à un ou deux jeunes Français, ou Françaises, pendant trois ou quatre jours, probablement entre le 7 et 10 août.

Toute personne désireuse de participer à ce programme intéressant est priée de communiquer avec le ministère de l'Education :

M. W. K. Gray, coordonnateur
Echanges éducatifs
tél : 965-5635

ou Mme C. Wade
Coordonnatrice adjointe
tél : 965-5989

IREZ-VOUS A CHICOUTIMI LE 10 AOÛT?

Thèmes-cadres de la Biennale

LE FRANCOPHONE ET L'ENSEIGNEMENT
LE FRANCOPHONE ET LES COMMUNICATIONS
LE FRANCOPHONE ET LA LANGUE
LE FRANCOPHONE ET L'ÉCONOMIE
LE FRANCOPHONE ET LA POLITIQUE
LE FRANCOPHONE ET LA RELIGION
LE FRANCOPHONE, LES LETTRES, LES ARTS ET LE PATRIMOINE NATIONAL
LE FRANCOPHONE ET L'ENGAGEMENT SOCIAL
LE FRANCOPHONE ET LA FAMILLE
LE FRANCOPHONE ET LE DÉVELOPPEMENT SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
LE FRANCOPHONE ET LES AUTRES

O KANATA...

par Gérard Gauthier

TOMASIN - Tomasin pour tangasin (toucher le roc) Algonquin. Racines : Tang : toucher; asin: pierre. Quand un canot touche une pierre au fond de l'eau, on dit : "Tangasin". Tomasin est le nom d'un lac et d'une rivière. Leurs eaux alimentent le lac Rond, puis le lac et la rivière Désert et finalement la Gatineau.

TRACADIE - Tracadie pour Tlagatik (établissement, campement) Micmac. Village et port de mer de la Nouvelle-Ecosse et village du Nouveau-Brunswick, comté de Gloucester. Ce dernier Tracadie (N.-B.) fut toujours considéré comme un centre acadien important par ses institutions, son agriculture, ses produits maritimes et ses nombreuses fabriques de tonneaux. Un cours d'eau de 50 milles, se jetant dans le golfe Saint-Laurent, porte aussi le nom de Tracadie.

WABASH - Wabash pour Wabash (ours blanc) Cris. Racines : Wab: blanc; ask : ours. Wabash est le nom d'une compagnie, d'un chemin de fer et d'une rivière des Etats-Unis. La Wabash arrose l'Indiana, puis sépare cet état de l'Illinois et se jette dans l'Ohio, après une course de 550 milles. Elle est reliée au lac Erie par un long canal.

WABUSH - Wabush (lièvre) Cris. Nom d'un lac sur les frontières du Labrador et de Québec. Importants dépôts de fer et site d'une ville en construction. En algonquin, lièvre s'écrit wabos ou wapos, devenu aujourd'hui Waupoos.

WABASSO - Wabasso pour wabosok (lièvres, il est blanc par le feu ou le soleil) Algonquin, cris. Racines : Wab: ou wap: blanc; sow terminaison verbale ou suffixe, indique l'action du feu ou du soleil.
A Shawinigan et Trois-Rivières, deux manufactures de cotonnade portent le nom de Wabasso. Celle de Shawinigan emploie plus de 600 ouvriers qui s'occupent de plus de 1,000 métiers avec 22,000 broches. Les produits à l'enseigne du lièvre blanc comportent des cotonnades blanches et coloriées, les batistes, les tissus à chemise et broadcloths.

M. GISCARD D'ESTAING APRÈS UN AN DE POUVOIR

Il y a donc un an, le 19 mai écoulé, que M. Giscard d'Estaing devenait le Président de la République française à l'issue d'une élection qui lui donna la victoire, par marge assez étroite, contre son adversaire M. Mitterand, candidat des partis de gauche.

Cet anniversaire a été fêté comme il se doit par les partisans du Président et celui-ci, toujours à la recherche du contact avec le public, a tenu une conférence de presse, puis s'est soumis à diverses entrevues à la radio et à la télévision. Il a répondu avec franchise aux questions qui lui étaient posées, s'efforçant de démontrer quelle avait été au cours de ces douze mois de "règne" son action et celle de son gouvernement dans les domaines aussi bien politiques - intérieure et étrangère - qu'économique et social. Enfin, pour couronner le tout, il a invité à dîner les habitants d'une petite localité d'Alsace qui, tous sans exception, avaient voté pour lui lors de l'élection présidentielle.

C'est d'ailleurs également autour de la table où leur avait été servi un succulent repas que deux cents journalistes avaient été invités à une conférence de presse pour le moins originale. A l'issue de ce festin où l'atmosphère était on s'en doute éloignée d'un vain protocole, le Président a répondu aux diverses questions de ses convives.

Il a abordé les sujets les plus divers mais soulignant toujours sa volonté de changement et ses efforts pour faire de la société française une société où disparaîtraient les inégalités sociales, où chaque citoyen posséderait des chances égales en matière d'éducation.

Côté positif, il y a eu certes des réalisations qui ont obtenu l'accord d'une grande partie de l'opinion : abaissement de l'âge électoral, libéralisation de la contraception et de l'avortement, projet de loi relatif au divorce. La politique étrangère a démontré aussi que Giscard tenait à ce que la France joue un rôle important sur la scène mondiale. Ses diverses visites à des chefs d'Etat étrangers et celles que ses ministres ont entreprises ont seulement contribué à donner de la France une image de grandeur, mais se sont soldées aussi par des contrats ou des promesses de commandes très importantes qui seront bienvenues au moment où la crise économique continue à faire sentir ses effets. Est-ce en raison de ces perspectives bénéfiques que la monnaie française a progressé non seulement vis-à-vis du dollar et de la livre anglaise mais aussi d'autres monnaies européennes? Il est difficile de l'affirmer avec certitude, les mouvements spéculatifs échappant souvent au raisonnement.

Tout en se montrant plus "européen" que de Gaulle, Giscard tient toujours la France en dehors de l'OTAN, reste partisan de la force de frappe nucléaire et de l'indépendance de son pays vis-à-vis des Etats-Unis aussi bien que de la Russie. Il se défend de se ranger d'un côté ou de l'autre des Deux Grands tout en entretenant d'excellentes relations avec eux. S'il s'est entretenu avec Brejnev, il a répondu favorablement à une invitation à dîner du Roi des Belges auquel participera le Président des Etats-Unis avec lequel il s'entretiendra, il ne faut pas en douter, des problèmes de l'heure.

S'il n'est pas partisan dans l'immédiat d'une défense européenne commune, il est un ardent protagoniste d'une union économique plus grande avec les nations européennes, cette union devant aboutir aussi rapidement que possible à une union politique de l'Europe.

Il regrette que les chefs de l'opposition se refusent à dialoguer avec lui car il estime que tous les Français devraient s'unir en ces moments difficiles et collaborer à faire de leur patrie commune un pays où il ferait bon vivre. Mais là il se heurte au veto absolu des partis socialiste et communiste. Les grands syndicats, eux, ont demandé à réfléchir.

Certes tout ne va pas pour le mieux en France et l'on est loin du programme de la campagne électorale présidentielle, mais M. Giscard avait demandé qu'on le laisse travailler pendant 500 jours avant de porter un jugement sur son action. Ce délai n'est pas expiré, il nous reporte à la fin de l'année et à ce moment on pourra faire le bilan. Mais comme il l'a déclaré lors de sa conférence de presse, le Président estime que sa plus grande satisfaction "c'est que, dans ce monde qui a connu la violence, les affrontements, les bouleversements, au total la France a connu une année paisible". Et ce n'est déjà pas si mal que cela.

par ANDRE DUPAL

Avis d'Audience Publique

Ottawa, le 9 juillet 1975.

PREMIERE PARTIE

OTTAWA(ONTARIO)

LE 9 SEPTEMBRE 1975, 9h 30

Le Conseil de la Radio-Télévision canadienne tiendra une audience publique qui s'ouvrira le 9 septembre 1975 à l'hôtel Carleton Towers, 150, rue Albert, Ottawa (Ontario) afin d'étudier les questions suivantes :

REGION DE L'ONTARIO

TORONTO (ONTARIO) -750624900

CFRB Limited, 2 ouest, avenue St-Clair, Toronto (Ontario).

Demande présentée en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter un réseau radiophonique se composant de CFRB Toronto, CFCO Chatham et CHOK Sarnia (Ontario) afin de diffuser, pendant la saison 1975, les parties de football disputées sur place et à l'extérieur par le Toronto Argonaut Football Club (dont les parties hors-concours) sauf la finale de la Coupe Grey.

Endroits où l'on peut examiner la demande:
2 ouest, avenue St- Clair Toronto (Ontario)

21, promenade Keil, Chatham (Ontario)

148 1/2 nord, rue Front, Sarnia (Ontario)

RENSEIGNEMENTS RELATIFS AUX DEMANDES ET A L'AUDIENCE PUBLIQUE

Droit d'intervention - Toute personne peut formuler une plainte au Conseil ou faire des représentations à l'égard de toute questions qui relève du Conseil mais qui ne concerne aucune demande en particulier en déposant un bref exposé de la plainte ou des représentations au bureau du soussigné.

Toute personne peut également faire des commentaires sur l'une ou l'autre des demandes en déposant une intervention écrite au bureau du soussigné, 100 rue Metcalfe, Ottawa (Ontario) K1A 0N2, dont copie devra être signifiée au requérant au plus tard le 25 août 1975.
L'intervention devra comporter un exposé clair et succint des faits et des motifs pour lesquels l'intervenant appuie la demande, s'y oppose ou suggère qu'elle soit modifiée.

Il ne faut pas oublier de joindre à la copie adressée au CRTC le récépissé de la poste ou le reçu du messager attestant que le requérant a bien reçu sa copie.

Examen des documents : Toute personne peut examiner les demandes soit au siège du CRTC, 100, rue Metcalfe, pièce 1601, Ottawa, Ontario, soit à l'endroit indiqué dans le présent avis.

Procédure (audience) : Pour connaître les droits et les obligations des parties à une audience, lire les Règles de procédure du CRTC. On peut s'en procurer un exemplaire à Information Canada.

Renseignements : Pour obtenir des renseignements supplémentaires relatifs aux demandes présentées à l'audience publique, prière de communiquer avec CRTC, par courrier ou par téléphone aux numéros 613-992-6240 et 996-2294.

Le directeur général
Gestion des politiques de licences
Guy Lefebvre

Conseil de la Radio-Télévision Canadienne
Canadian Radio-Television Commission

URGENT
COURRIER SUD
A BESOIN
DE PUBLICISTES
DANS LA VENTE
d'annonces commerciales
961-3335

ETES-VOUS INTERESSES A GAGNER UN REVENU ELEVE TOUT EN AIDANT VOTRE JOURNAL?

Commission . . .30%

éditorial

BILLET AUX LECTEURS

Mireille Desjarlais-Heynneman

Depuis que je détiens ce nouveau poste de rédacteur en chef, il y a cent choses que j'aimerais dire et l'une d'elles c'est : Merci de nous lire !"

Comme vous le savez, l'un des buts primordiaux de Courrier Sud est de renseigner les francophones du sud de l'Ontario sur ce qui les touche de plus près comme francophones, donc non seulement sur les activités susceptibles de les intéresser mais également sur les commissions qui se forment, les mémoires et les rapports qui s'écrivent, les projets de loi à l'étude: en somme sur tout ce qui concerne les francophones du sud de l'Ontario et qu'on ne trouve généralement pas dans les autres journaux ou qu'on trouve disséminé ici et là.

Courrier Sud veut en effet, entre autres choses, tenir ses lecteurs au courant, de façon systématique et régulière, des orientations les plus nouvelles prises par les mouvements franco-ontariens et des options qui s'offrent aux francophones. Les reportages sur les problèmes de l'heure, les prises de position importantes pour nous, les solutions préconisées ou employées, voisinent donc avec des nouvelles sur nos écoles, nos artistes ou d'autres personnes dont les responsabilités ou les travaux ont été portés à notre attention. Et nous espérons que des articles relatifs au monde du sport, de la finance et du travail viendront s'ajouter prochainement à nos chroniques littéraires et musicales, nos reportages dans le domaine du spectacle ou nos conseils aux consommateurs.

Tout ce dont un rédacteur rêve de faire, j'en rêve. Tout ce qui peut intéresser nos lecteurs, je désire qu'on le trouve un jour dans Courrier Sud. Comme sans doute le comité de direction et les rédacteurs qui se sont consacrés à Courrier Sud avant moi, je rêve de faire de Courrier Sud... le meilleur journal français de l'Ontario ! Avec tout l'optimisme (devrais-je dire naiveté?) que ce désir fou comporte !

Mais pour cela nous avons un long et difficile chemin à parcourir! Tout d'abord, les lecteurs l'auront peut-être remarqué, nos efforts tendent à améliorer la qualité de Courrier Sud au point de vue linguistique et typographique. Un bon journal ne doit-il pas, comme les autres média d'information, non seulement informer mais également donner l'exemple au point de vue grammatical, et particulièrement au Canada où notre langue est terriblement polluée par l'anglicisme. Courrier Sud n'est, hélas! pas dénué d'erreurs de cette sorte. Nous le savons et nous efforcerons sans cesse de nous corriger. Nous apprécierons la collaboration de nos lecteurs à ce sujet. Lecteurs, saurez-vous relever ce défi?

Certains d'entre vous se demandent qui décide de la politique de Courrier Sud. Mais c'est vous, chers lecteurs sociétaires. Chaque année vous élisez un comité de directeurs qui, à son tour, se choisit un président, des vice-présidents, un trésorier, un secrétaire, etc. Ces personnes vous représentent et ce sont elles qui décident de l'orientation du journal et qui embauchent son personnel. Ce sont elles aussi qui sont aux prises avec les problèmes financiers auxquels un journal fait face inévitablement. J'aimerais un jour vous parler de ces personnes que vous avez élues et qui travaillent, souvent dans l'ombre, pour permettre à ce journal qui nous est cher à tous de survivre. Et dans un autre billet, je vous entretiendrai plus en détail de nos collaborateurs.

En attendant, chers lecteurs, écrivez-nous! N'hésitez pas! Allez-y! Mon plus grand bonheur serait de voir ma table de travail envahie par vos lettres. Donc, faites-nous part de vos commentaires (flatteurs ou non)!

Pour un rédacteur (et surtout un nouveau rédacteur) l'indifférence est le plus grand des maux...

EDITO-LETTRE

J'ai lu le "Globe and Mail" au sujet de Courrier Sud et j'ai été heureux d'apprendre l'existence de votre journal.

Peut-être aimeriez-vous connaître la brochure ci-jointe, concernant "Le rêve impossible" publié par le Cercle du Livre de France à Montréal.

Je vous souhaite bonne chance avec votre journal et je crois qu'il aura une bonne place dans la vie de tous les Canadiens. Patience et persistance dans tous vos efforts!

Avec mes sentiments les meilleurs,

Wilfrid Pocock
Médecin.
62 West St.S
Huntsville - Ontario.

LE REVE IMPOSSIBLE

(publié en anglais, sous le titre de "The three gifts" et traduit par Michelle Robinson)

En 1690, la France et l'Angleterre se disputaient le Canada, tout en se battant contre les Indiens. Un petit Canadien français, Louis Saint-Jean est enlevé par les Iroquois. Il apprendra leur langue et leurs coutumes mais un officier anglais le prendra sous sa protection et il sera élevé comme un jeune Anglais, jusqu'au jour où il découvrira sa véritable origine.

Laquelle des trois cultures: française, indienne ou anglaise, l'emportera en lui ? N'est-ce pas un rêve imposible que de vouloir les réconcilier ?

Cette histoire fascinante est un véritable roman d'aventure qui, à l'aide de nombreux faits authentiques et d'une documentation sans faiblesses, réussit une magistrale reconstitution historique de la période la plus mouvementée de notre histoire.

ERRATA

DANS LE NUMERO DU 16 JUIN, Un article de la page 3 aurait dû être titré: "Claire Kirkland - Casgrain à l'honneur" et non Thérèse. Le juge Claire Kirkland-Casgrain est un ancien ministre libéral du Québec. Le sénateur Thérèse Casgrain a été le fondateur du C.C.F. (Nouveau Parti démocratique) au Québec.

DANS LE NUMERO SPECIAL DE LA SAINT-JEAN, Dans l'annonce du Club Richelieu, les cartes d'affaires des membres mentionnés ci-dessous auraient dû être rédigées ainsi :

M. Jacques GAUTHIER A.T. I.O. Directeur du Service Français, ManuVie, 200 est rue Bloor, Toronto M4W - 1E4, Tél.: Bureau: (416) 928-4184. Rés. (416) 967-1362

M. François ROY (Président du Club Richelieu) Gérant de District, Compagnie Singer Business Machines. Tél.491-9670.

Madame, 18 juillet 75

Permettez-moi de vous féliciter, ainsi que toute votre équipe, à l'occasion de votre deuxième année de publication. Depuis un an que je reçois Courrier Sud je peux vous dire que je l'apprécie énormément et qu'il m'apprend que bien des choses intéressantes se passent dans le territoire couvert par votre journal. (...)

Me permettriez-vous de faire quelques commentaires sur la vie franco-ontarienne en général.

Quelques statisticiens s'évertuent à jouer aux prophètes de malheur en publiant des chiffres qu'ils font jouer en leur faveur, c'est -à dire la dégradation de la "franco-phonie" en Ontario. Il existe certainement des gens amorphes mais il ne faut pas généraliser. Au lieu de critiquer et de "participer" à ce "matraquage fraticide", tel qu'expliqué dans votre édition du 2 juin 1975 en page 4, il vaudrait mieux suggérer des initiatives qui auraient pour but de stimuler la vie franco-ontarienne. Permettez que je vous en énumère quelques unes(...)

Premièrement - Organiser un concours de chanson et de musique pour Franco-ontariens. Et il faudrait bien comprendre que la culture ne se limite pas à la chanson que l'on dit "populaire". Le semi-classique, le classique et l'opérette en feraient partie.

Deuxièment - Un concours de littérature. Créer un prix littéraire et lui donner le nom d'un grand écrivain franco-ontarien et diviser ce concours en deux volets : a- réservé aux commençants... b- réservé aux chevronnés du métier. Ce concours pourrait se diviser en différentes sections : romans, histoire, poésie, monologue et théâtre.

Troisièmement - Organiser des tournées avec des artistes de chez nous et ne pas tellement miser sur des artistes de l'extérieur. A l'occasion, d'accord.

Dans l'édition "Numéro spécial" de "ACFO INFO", Ottawa-Vanier, l'on rend hommage à quelques uns de nos artistes. On en a omis quelques uns, tel Robert Paquette qui, même s'il demeure au Québec, est toujous un Franco-ontarien.

(...) Nous espérons que les personnes, organismes, journaux et clubs sociaux sauront nous appuyer dans cette tentative de stimuler la "franco-phonie" en Ontario.(...)

Je suis à travailler à un projet que je soumettrai très bientôt à quelques artistes. J'ai déjà fait quelques approches qui sont des plus favorables et encourageantes. Il me suffirait de l'appui des responsables énumérés plus haut.

J'ose espérer, Madame, que vous publierez ma lettre, même si je ne suis pas de votre région "sud". Ne sommes-nous pas tous franco-ontariens?(...)

Charles Rhéaume
94 Fairmont, Ottawa

N.D.L.R. La lettre de M. Rhéaume étant très longue nous en avons publié ici de larges extraits.

Courrier Sud

COURRIER SUD
64 est, rue Charles, Toronto
Bureaux 204 et 205 M4Y 1T1
TEL.: 961-3335

COUPON D'ABONNEMENT

UN ABONNEMENT A 25 NUMEROS : $5.00

Nom ____________________
(en lettres moulées s.v.p.)

Adresse ____________________

Ville ____________ Prov. ____________ Code postal ____________

Courrier Sud

EST PUBLIE PAR LA SOCIETE COOPERATIVE PRESSE-SUD LTEE.
64 Est, Rue CHARLES, TORONTO, ONT. M4Y 1T1

961-3335

REDACTEUR EN CHEF
Mireille Desjarlais-Heynneman

MONTAGE ET COMPOSITION:
Ion Mazaré

SECRETARIAT ET PUBLICITE:
Irène Morin-Paraschuk

Ontario, Terre de nos aïeux!

L'évolution de l'éducation en langue française

André Chénier, qui est né à Rockland, Ontario, est un enseignant de carrière. Avant d'occuper son poste actuel, il a été conseiller pédagogique à l'OTO. Il est présentement adjoint au président du Conseil supérieur des Ecoles de langue française du Ministère de l'Education de l'Ontario. Cet article a paru dans "Dimensions", une revue de ce ministère.

par André Chénier

"Mississauga: Les Francophones auront leurs classes"– *Le Droit*, 18 octobre 1972

"Francophones ask for own school in Galt"–*The Evening Reporter*, 9 mars 1972

"Cornwall: Les Francophones auront leur école en 1974"– *Le Devoir*, Montréal, samedi 21 avril 1973

L'étranger qui lirait ces manchettes des récentes années au sujet des écoles de langue française en Ontario aurait nettement l'impression qu'une vague d'immigration francophone vient de s'abattre sur la province. Ce serait cependant une impression que corrigerait un simple regard sur l'histoire de l'éducation en Ontario, car la francophonie ontarienne peut retracer ses origines jusqu'aux premiers jours de la colonie. Le français est une langue de l'Ontario non pas seulement à cause du demi-million de parlants français habitant actuellement entre ses frontières (L'Ontario compte plus de citoyens dont la langue maternelle est le français que l'ensemble des autres provinces du Canada à l'exclusion du Québec), mais aussi à cause de la présence historique de cette collectivité francophone. Comme le disait l'Honorable F. Guindon dans un discours prononcé au banquet annuel de l'ACELF:

"Dans les premières habitations des pionniers, c'était le français que l'on entendait. Dans les canots de nos premiers explorateurs, c'était en français que l'on chantait. Les premières fautes d'orthographe faites par des écoliers ontariens étaient aussi en français... le français est bien une langue de chez-nous... et les institutions de langue française font partie intégrante de la société ontarienne."

De fait, l'historien William Henry Moore affirme dans son livre *"The Clash: A study in Nationalities"* qu'à la venue des Anglais, "... *il y avait une population (française) suffisante à l'Ouest de l'Outaouais pour expliquer le nombre actuel (en 1918) de Canadiens français en Ontario...*"

L'embryon de la francophonie ontarienne, ce fut la colonie française des régions occupées aujourd'hui par les villes de Windsor et de Kingston. Depuis la Conquête, d'autres régions de la province ont accueilli des francophones en masse: le bord de la Baie Georgienne, (Pénetanguishene, Lafontaine...); les rives de l'Outaouais (Ottawa, Rockland...) et du fleuve Saint-Laurent (Cornwall, Lancaster...); le nord de la province (Sudbury, Timmins, Kapuskasing...); le nord-ouest (Sault-Ste-Marie...). Et depuis quelques années des communautés franco-ontariennes surgissent dans des villes du centre de la province où l'on n'entendait auparavant de français que les phrases hésitantes des élèves anglophones parlant de la Tour Eiffel et des croissants du petit déjeuner!

Qu'il soit descendant d'un lointain ancêtre français cultivant le sol fertile des rives du Lac Sainte-Claire ou bien arrière petit-fils d'un mineur qui s'est installé dans le nord de l'Ontario pour travailler sur un chantier minier, ou bien encore qu'il soit lui-même récemment arrivé en Ontario, le Franco-ontarien de nos jours reste convaincu que seuls l'organisation et le maintien d'un système scolaire de langue française lui permettront de préserver l'identité culturelle de sa communauté.

Cette "obsession" que les Franco-ontariens semblent démontrer envers leurs écoles a, elle aussi, des origines lointaines. Ainsi ne faut-il pas se surprendre du fait qu'étant les premiers Européens sur les lieux, les Franco-Ontariens ont aussi été les premiers à fonder des écoles en Ontario. En effet, la toute première école "ontarienne" a été établie en 1675 au Fort Frontenac (Kingston) par Cavelier de laSalle. Ecole bien modeste, sans doute, puisque l'on n'en déduit l'existence que par quelques allusions à l'enseignement de la lecture aux Indiens et à la formation "à la française" des enfants du Fort Frontenac.

Après la Conquête, la préoccupation des "Canadiens" (Le terme "Canadien" a désigné pendant très longtemps les francophones de la Province. L'expression "franco-ontarien" est de date récente) envers l'éducation ne cessait de se manifester et les écoles de langue française continuèrent à se multiplier au rythme de l'accroissement de la population et de la disponibilité des ressources humaines et matérielles. Ainsi une commission nommée en 1889 par le gouvernement provincial pouvait-elle déclarer:

"Pendant plusieurs années, les Français dirigeaient leurs écoles à leur façon sans que le gouvernement et le grand public n'y voient d'inconvénients. On prenait des mesures spéciales pour embaucher des enseignants français et l'utilisation de manuels français étaient permise dans leurs écoles"

Ce légitime désir des "Canadiens" de conserver leur langue et leur culture a longtemps reçu l'approbation sympathique de la nouvelle majorité anglophone. Ainsi Egerton Ryerson, dans une lettre en date du 24 avril 1857, affirmait:

"En réponse à votre lettre du 16, j'ai l'honneur de vous informer que le français étant la langue officielle du pays au même titre que l'anglais, les commissaires peuvent légalement autoriser l'enseignement des deux langues dans leur école si les parents veulent que leurs enfants apprennent les deux langues."

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes!

La suite de cet article dans le prochain numéro.

M. LÉOPOLD F. LACROIX
DIRECTEUR GÉNÉRAL ASSOCIÉ

Monsieur T.R. Ide, président de l'Office de la télécommunication éducative de l'Ontario, et le Conseil d'administration de l'OTEO ont le plaisir d'annoncer la nomination de monsieur Léopold F. Lacroix au poste de directeur général associé de la division des média éducatifs de l'Office.

Monsieur Lacroix sera responsable de la coordination de tous les services français de l'OTEO, à savoir la production, l'acquisition et la diffusion des émissions de radio et de télévision éducative en langue française, la programmation du nouveau réseau TV Ontario, les relations avec les organismes francophones ainsi que les services rattachés à la production.

Né à Hawkesbury, M. Lacroix est bien connu dans le milieu de l'éducation de cette province. Diplomé des universités de Montréal, d'Ottawa et de Toronto, il fut professeur aux niveaux primaire et secondaire, directeur de l'école secondaire Casselman-Cambridge puis inspecteur d'écoles dans les comtés d'Essex, de Kent et de Prescott-Russell avant d'être nommé surintendant-adjoint au département de la formation des maîtres du ministère de l'Education, à Toronto.

En 1967, il passait au département de la télévision éducative de ce ministère; en 1970, il est nommé surintendant de la programmation en langue française de l'OTEO, alors devenu une société de la Couronne. Trois ans plus tard, il devenait le premier directeur du département français de l'Office.

Monsieur Lacroix est membre du comité permanent d'experts en télévision éducative de l'Agence de coopération culturelle et technique de pays francophones; il est aussi membre de la Commission mixte France-Canada et du comité des média du Conseil des ministres de l'Education du Canada.

Monsieur Lacroix a de plus fait partie de plusieurs délégations canadiennes en Afrique, en Europe et en Asie. Il est co-auteur de manuels de mathématiques et il a participé à la réalisation de nombreuses émissions de télévision et de films éducatifs. Au cours des quinze dernières années, il a ainsi pu accumuler une vaste expérience administrative en éducation et en télévision éducative.

Notons enfin que, d'ici l'an prochain, le réseau TV Ontario diffusera sa programmation, en plus de la région torontoise actuellement desservie par le canal 19, dans les régions de London (canal 18), d'Ottawa (canal 24), de Paris et Kitchener (canal 28), de Chatham (canal 59) et Windsor (canal 32).

house of denmark

LA PLUS GRANDE VENTE DE L'ANNÉE

VENTE D'INVENTAIRE

House of Denmark
1940-1942 Avenue Road
787-5767

Ouvert de
10h à 21h Lundi à vendredi
10h à 18h le samedi

REDUCTION SPECIALE AUX ABONNEES DE COURRIER SUD.

arts, lettres et s

on a lu pour vous

JEANNE FILLE DU ROY

PIERRE PAUL KARCH

Combien se rappeleront avoir lu Jeanne, fille du roy (1) qui avait valu à son auteur la deuxième prix du Concours de nouvelles historiques organisé par le magazine Châtelaine lors du centenaire de la Confédération? Cette charmante nouvelle, reprise depuis dans une anthologie (2) a été développé par Suzanne Martel qui en a fait un roman(3) tellement bien réussi que Monsieur Luc Lacourcière a accepté de le préfacer lui donnant, pour ainsi dire, ses titres de noblesse.

A huit ans, Jeanne s'éprend de son voisin, le gentil Thierry de Villebrand alors âgé de quinze ans, qu'elle revoit brièvement deux ans plus tard pour la dernière fois, pense-t-elle. Orpheline, elle est confiée aux religieuses du couvent de Troyes qui essaient des années durant de faire d'elle une jeune fille bien. Mais Jeanne répond mal à leurs espérances. Un jour enfin on lui apprend qu'elle est "Fille du Roy". Elle s'embarque pour la Nouvelle-France où elle épouse le sieur de Rouville, veuf, père de deux enfants. Elle s'ajuste admirablement bien à sa nouvelle vie remplie d'exigences pour lesquelles elle n'avait pas été préparée. Le hasard, qui fait bien les choses, la met de nouveau en présence de Thierry, qui est le meilleur ami du sieur de Rouville, et de Jean Chatel, le frère de Jeanne, qui devient l'associé de son mari.

Ce livre, qui s'adresse aux adolescents, fait revivre des scènes pittoresques de notre passé en prenant soin de faire sa part à la poésie. Le style de Suzanne Martel s'adapte bien à ce genre de récit où les épisodes nombreux et brefs mettent en relief le caractère des personnages. Il ne s'agit pas ici de distinguer les bons des méchants; ce qui compte c'est se tirer d'affaire avec ses propres moyens et faire son bonheur avec ce qui se trouve sa portée.

L'auteur laisse entendre que la vie simple des aieux n'était pas si simple que cela. Et Jeanne, cette "conteuse d'histoires", par son courage, son optimisme, son imagination, son franc-parler, est bien à la fois une Fille du Roy et une femme de chez nous.

1) Suzanne Martel, Jeanne, fille du roy (nouvelle), dans le magazine Châtelaine, février 1967.
2) Karch et Karch, Options, choix de textes canadiens-français, Toronto, Oxford University Press, 1974, 180p.
3) Suzanne Martel, Jeanne, fille du roy, Montréal, Fides, 1974, 254 p., $4.95.

PARLE-NOUS DE TOI, LOUISE!

Quelques jours avant l'émission de télévision du 24 juillet "Toronto a-t-il ou a-t-elle un coeur?", notre chroniqueur Chaqué Tchilinguirian a rencontré Louise Arcand qui y tient la vedette.

Louise Arcand, pour les auditeurs de CJBC - 860 c'est cette voix amie qui leur transmet tous les jours, entre 16h08 et 18h30, en compagnie de Michel Desautels et par l'intermédiaire de leur magazine radiophonique ontarien "Et puis quoi!" les commentaires personels, les impressions, et le reste, en bavardant à bâtons rompu avec divers représentants de niveaux culturels et de groupes sociaux différents. Elle vous permet donc d'entendre battre le pouls de cette province et surtout celui de la Ville-Reine qu'elle aime tant en amenant les gens à s'extérioruser, à découvrir et à parler sans ambages.

Mais aujourd'hui, c'est à son tour à se laisser interviewer.

C.T.- Louise Arcand, je voudrais que vous parliez de vous à nos fidèles lecteurs, qui, soit dit en passant, sont aussi vos fidèles auditeurs. Je profite du fait que le 24 juillet prochain, à 13h35, au Réseau-Soleil, vous passez sur les ondes de Radio-Canada, en tant que comédienne cette fois-ci. D'abord, expliquez-nous le titre : Toronto a-t-il ou a-t-elle un coeur?"

L.A.- Hé bien oui, d'animatrice, je suis devenue comédienne pour incarner trois femmes - une femme d'affaires, une touriste et une étudiante- avides de découvrir la ville. La camera donc fouille de son oeil inexorable les moindres coins de notre Toronto : le Centre des Sciences de l'Ontario, le quartier italien où l'on aura la ... ter à un mari... Harbour Front, ... High Park, Ros... sans oublier ... notre quartier ... la tour du CN ... contre pour ch... nages. J'arrive ... plication du ti... d'intriguer les ... imaginatifs : ... Desrochers qui, ... to pour son ... au Seneca Coll... Toronto a-t-il ... coeur?. C'est ... Toronto étant u... par excellence, ... hommes d'affa... serviette sous l... sé de lunettes ... allure pressée, ... bureau. Vous v... plus, les femme... là ne pouvaien... quelque chose ... différent.

C.T.- Je vo... Ainsi on a dé... le renom d'aus... affublé Toronto ... l'a étouffée com...

L.A.- Oui, ... où notre réalisa... tourneau a rele... décidé de montre... le vrai visage ... et surtout son ... des rythmes cha...

C.T.- Je vou... fiance pour nous, ... ce jeudi à la télé... Canada. Mainten... confidences, L... teurs s'impatien...

L.A.- Certe... Ottawa, au dé... soixante, j'étais ... train de faire la v... tais la radio d'... traite, quand tou... Canada demande... pigistes pour u... matin appelée "... de quiz, portant... dicatif du poste. ... immédiatement ... te. A ce momen...

quelques nouvelles du monde des écrivains et des artistes

Une peinture de Cornelius Krieghoff, dont on admire surtout la douceur du paysage. — (Photo : Musée du Québec).

● Le ministère des Affaires culturelles a classé comme bien culturels les peintures de la voûte de l'église de Sainte-Anne de Sorel, signées aux environs de 1890 par l'artiste québécois Suzor-Côté.

● La maison que le peintre Cornelius Krieghoff a habitée vers les années 1862, au 115 de la Grande-Allée, à Québec, a été déclarée monument historique. Krieghoff, d'origine hollandaise, s'établit à Québec et il y vécut à partir de 1853.

● En attendant la démolition prochaine de l'ancien collège Sainte-Marie et du Gésù, c'est dans cette dernière salle que Monique Leyrac a chanté les poèmes d'Emile Nelligan mis en chansons sur une musique d'André Gagnon.

● La chanteuse Pauline Julien passe plus d'un mois en Union soviétique pour y donner une série de récitals.

● La troupe de comédiens québécois V.G.C.I. a présenté au théâtre Le Lucernaire, dans le quartier Montparnasse, à Paris, une pièce de Jean Barbeau, *Goglu*, précédée de larges extraits de la *Fin de Partie* de Beckett.

● L'actrice québécoise Carole Laure a un rôle dans le nouveau film de Denis Héroux, *Nés pour l'enfer*, produit grâce à la collaboration de plusieurs pays. Des scènes ont été tournées notamment à Belfast et à Hambourg. Au nombre des autres vedettes, mentionnons Andrée Pelletier et le jeune comédien Français Mathieu Carrière.

● L'écrivain Marie-Claire Blais, qui a vécu aux Etats-Unis et en France pendant plusieurs années, semble revenue vivre en permanence au Québec et elle a acheté une maison dans les Cantons de l'Est.

● Une nouvelle revue littéraire, SEM, vient de voir le jour à Montréal. Ses 64 pages sont ouvertes à tout écrivain d'expression française. On y trouve des contes, des nouvelles, des poèmes, etc., ainsi que des essais littéraires.

● Le journaliste Guy-Marc Fournier, de Roberval, a mérité le prix Jean-Béraud-Molson, d'une valeur de $1 000, avec son roman, *L'aube*. C'est le deuxième ouvrage d'un tryptique commencé avec *Ma nuit* et qui se terminera bientôt avec la *Réconciliation*.

URGENT
COURRIER SUD
A BESOIN
D'UN PUBLICISTE
AYANT EXPÉRIENCE
DANS LA VENTE
d'annonces commerciales
961-3335

Des subventions aux écrivains et dramaturges franco-ontariens

TORONTO — Afin de stimuler et d'encourager les écrivains et les dramaturges franco-ontariens, le Conseil des Arts de l'Ontario, par l'intermédiaire de la section franco-ontarienne, vient de créer deux fonds de subventions: un fonds pour les écrivains et un fonds pour les dramaturges franco-ontariens.

Modalités

— sont admissibles les écrivains et les dramaturges franco-ontariens qui demeurent en Ontario de façon permanente.

— Les écrivains doivent avoir déjà publié des livres ou des articles. Les dramaturges doivent avoir déjà publié une pièce ou avoir déjà eu une pièce jouée. Toutefois, les écrivains et les dramaturges ne remplissant pas cette condition mais faisant preuve d'un certain potentiel sont admissibles.

— Les écrivains et les dramaturges doivent travailler actuellement à un projet de façon assidue.

— Enfin, les écrivains et les dramaturges élus doivent accepter une certaine diffusion de leur oeuvre.

Mode

Les écrivains et les dramaturges doivent faire une demande écrite aux organismes participant à ce programme qui étudieront chaque demande. Les subventions seront remises directement aux artistes sur réception de la recommandation de l'organisme autorisé. Les éditeurs et les directeurs artistiques ne sont pas admissibles à moins qu'ils ne soient recommandés par un autre organisme autorisé.

Pour obtenir une subvention, il faut donc qu'un écrivain ou qu'un dramaturge soit recommandé par un organisme autorisé.

Les organismes autorisés participant à ce programme sont pour la littérature: Prise de Parole (Sudbury), Ebauches (Ottawa), La Pulpe (Ottawa), Ovul (Ottawa). Pour le théâtre, ce sont: Théâtre-Action (Ottawa), et une troupe de théâtre amateur franco-ontarienne, le théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury), le théâtre du P'tit Bonheur (Toronto) et l'Atelier d'Ottawa.

Montant de la subvention

Une somme jusqu'à concurrence de $1,000 au maximum peut être versée à un écrivain ou à un dramaturge franco-ontarien et une seule subvention par année financière peut être accordée à un auteur. La subvention ne peut être employée pour payer des droits d'auteur.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec la section franco-ontarienne du Conseil des Arts de l'Ontario, 151 ouest, rue Bloor, Toronto. Le numéro de téléphone: (416) 961-1660.

LE DROIT.

12 RUE GLOUCESTER ANGLE YONGE
TORONTO, ONTARIO · Tél:961-7772

LES CA... FESTIVA...

Ceux d'entr... rendus à Bra... "International ... qui s'y est déro... juillet n'ont pas...

C'est la deu... Brantford orga... Festival qui c... année, onze pav... ges", ceux des ... nada (il y a une ... ne importante da... et celui des Can... Il y a aussi le vi... le village grec, ... mand, le village ... village hongrois ... polonais et deux ... niens.

Courrier Sud ... autres, bien sû... nadien-français, ... ne allure. Prési... seph Van de ... Lachapelle et or... ci et par quelque ... nes du Club ca...

... et spectacles

...E!

où l'on aura la chance d'assister à un mariage à l'italienne, Harbour Front, l'Ile de Toronto, High Park, Rosedale, Forest Hill, sans oublier une soirée dans notre quartier chinois. Et c'est la tour du CN le point de rencontre pour chacun des personnages. J'arrive maintenant à l'explication du titre qui ne laisse d'intriguer les esprits le plus imaginatifs : C'est Clémence Desrochers qui, venue à Toronto pour son propre spectacle au Seneca Collège, s'est écrié: Toronto a-t-il ou a-t-elle un coeur?. C'est que, pour elle, Toronto étant un milieu d'affaires par excellence, elle voyait des hommes d'affaires très actifs, serviette sous le bras, nez chaussé de lunettes, habit austère, allure pressée, se hâter à leur bureau. Vous voyez l'image. De plus, les femmes dans ce milieu-là ne pouvaient donc pas être quelque chose de beaucoup trop différent.

C.T.- Je vois ce que c'est. Ainsi on a décidé de dissiper le renom d'austérité dont on a affublé Toronto la belle ... cela l'a étouffée comme un carcan...

L.A.- Oui, jusqu'au moment où notre réalisateur Lucien Létourneau a relevé le défi et a décidé de montrer à tout le monde le vrai visage de notre ville... et surtout son coeur qui bat à des rythmes changeants.

C.T.- Je vous fais donc confiance pour nous montrer la ville ce jeudi à la télévision de Radio-Canada. Maintenant, passons aux confidences, Louise, mes lecteurs s'impatient.

L.A.- Certes. Ce jour-là, à Ottawa, au début des années soixante, j'étais à la cuisine, en train de faire la vaisselle. J'écoutais la radio d'une oreille distraite, quand tout à coup Radio-Canada demande des animateurs pigistes pour une émission du matin appelée "12,50", un genre de quiz, portant pour nom l'indicatif du poste. Je m'y présente immédiatement et j'obtiens le poste. A ce moment-là, j'étais professeur de français pour le compte de l'Ambassade de France pour les diplomates étrangers, j'avais fait les sciences politiques et je désirais faire du journalisme. Donc je me dis que la radio et le journalisme visaient un objectif commun, à savoir, informer le public, les renseigner avec précision. A mes yeux, c'est le dialogue avec le public qui m'intéresse le plus, et en accédant à ce poste, je m'ouvrais des horizons.

Je conservai néanmoins mon poste d'enseignant.

Ensuite, ce fut un enchaînement. A un moment donné, la télévision risquait de détrôner la radio. Mais celle-ci réagit et reprit sa place auprès de son public. Entre 1969-70, j'animais la "Tribune Téléphonique". Je dois préciser qu'il existe une différence entre une speakerine, comme on dit en France, et une animatrice et annonceur comme on dit ici. Derrière l'animatrice, il y a toute une équipe qui a travaillé d'arrache-pied pour lui permettre de servir de porte-parole auprès des auditeurs. Une équipe, c'est comme une famille. Pour le public , l'on ne peut pas être didactique, lui dire quoi faire. L'on se contente de l'éclairer, c'est à lui d'agir à sa guise, en se basant sur les critères suggérées.

Il y eut ensuite l'emission "Midi-mobil". C'était une heure d'entrevue avec le public. L'on allait dans un parc, ou sur la Colline parlementaire, l'on s'approchait du personnage intéressant, politique, affaires publiques ou autre, on amorçait la conversation, tout le monde participait. Et puis je vins à Toronto, il y a trois ans. Je suis une employée maison, comme on dit dans notre milieu.

C.T.- Vous gravitez dans un univers particulier, "glamour world" comme on dit, auquel n'accède pas d'un pied allègre qui veut.

L.A.- Oui, c'est pourquoi il faut se renouveler quotidiennement, trouver des sujets intéressants, s'y enthousiasmer, et puis parler toujours avec un sourire dans la voix, même s'il arrive qu'on ne soit pas bien disposé ce jour-là.

C.T.- Et votre vie personnelle dans tout cela.

L.A.- Je mène une vie personnelle bien équilibrée. Dans un travail comme le mien, où je dois être disponible le plus clair de mon temps et penser à celui-ci si je ne passe pas sur les ondes, il faut des périodes de détente en dehors du travail. Là je reviens de Grèce. Je pratique la marche, la bicyclette et le tennis. Je ne suis pas de diète particulière et je ne crois pas au mythe du "health food", mais il faut être perpétuellement au régime... un régime bien équilibré.

C.T.- Je remarque que vous employez le mot équilibre, équilibré...

L.A.- Oui, je viens aussi d'une famille unie et heureuse, j'ai eu une adolescence heureuse, au Québec, mais je n'ai pas voulu mener la même vie que ma mère. Je suis ce qu'on appelle une femme de carrière. Je n'ai pas de responsabilités de famille, je vis au jour le jour, je veux vivre pleinement au jour le jour, je n'ai pas de projets immédiats, je prends la vie et les événements comme ils viennent. J'aime mon métier, j'ai l'intelligence du métier, j'aime ce que je fais. La vieillesse ne m'inquiète absolument pas, je saurai m'organiser...

Et sur cette nouvelle manière de se voir, cette nouvelle façon d'être une femme moderne, sans feinte, spontanée et active, la vraie femme 1975, cette nouvelle façon de vivre, nous nous souhaitons bonne chance, elle pour retourner à ses ondes, moi à mes écrits...

CHAKE TCHILINGUIRIAN

CNE

PREPAREZ VOUS POUR L'EXPOSITION NATIONALE CANADIENNE... UN SPECTACLE POUR TOUTE LA FAMILLE !

Une famille, où peut-elle avoir autant de plaisir pour si peu d'argent ?
Aquarama... plaisirs et enchantement sur l'eau !
Fête des bûcherons... pleine d'action
Folklore de l'Argentine... le plus passionnant de l'Argentine.
Notre Défi Pétrolier .... l'aventure de l'eploration pétroliere

Pour une entrée à un prix minime, vous prendrez plaisir à toutes ces activités et davantage! Spectacles de chevaux, La Place Ontario, dances avec de grands orchestres, défilés, concerts, présentations, sports de tous genres ! et pour un peu plus, prenez plaisir aux manèges, mangez comme des roi, frémissez de plaisir avec les vedettes internationales au Grandstand au cours de la soirée.

A bientôt !

Canadian National Exhibition

DU 13 AOUT AU 1er SEPTEMBRE, OUVERTE LE DIMANCHE. Prix d'entrée : adultes $2.00 Etudiants (17 ans et moins) $1.00 Enfants (12 ans et moins) $.0.50

LES CANADIENS FRANCAIS DE BRANTFORD AU FESTIVAL "INTERNATIONAL"

Ceux d'entre vous qui se sont rendus à Brantford durant le "International Village Festival" qui s'y est déroulé du 12 au 19 juillet n'ont pas dû le regretter!

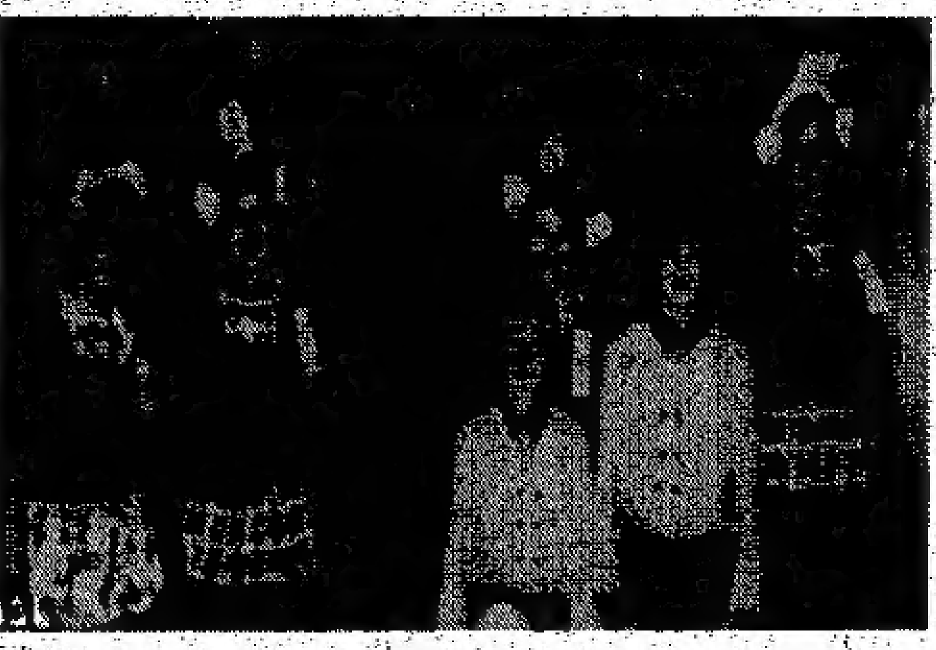
C'est la deuxième année que Brantford organise ce genre de Festival qui comportait, cette année, onze pavillons ou "villages", ceux des Indiens du Canada (il y a une réserve indienne importante dans cette région), et celui des Canadiens français. Il y a aussi le village hollandais, le village grec, le village allemand, le village mahométan, le village hongrois, deux villages polonais et deux villages ukrainiens.

Courrier Sud a visité entre autres, bien sûr, le village canadien-français, qui avait bonne allure. Présidé par MM. Joseph Van de Ven et Maurice Lachapelle et organisé par ceux-ci et par quelques autres personnes du Club canadien-français de Brandford, dont Mme Armande Van de Ven et M. et Mme Lamoureux (nous n'avons pas le noms de tous les dévoués organisateurs) ce "village", une très grande salle meublée de tables formant restaurant, face à la scène, offrait un bon nombre d'attractions: le comptoir de produits d'artisanat, le métier à tisser où travaillait Mme Beaulieu autour de laquelle se pressalent les visiteurs, la fabrication de produits en osier par un Brantfordien, la vente du sirop d'érable, etc. La Librairie du Nouvel-Ontario, cette librairie mobile que l'on commence à voir un peu partout où des groupes francophones importants se rencontrent, occupait tout un pan de mur. Les repas qu'on y servait se composait de tourtières et autres mets canadiens arrosés de vins français et les membres féminins du club servaient les invités en costumes "d'autrefois" dans des tons de gris fort seyants.

Le samedi soir plus de mille personnes s'étaient rendues au Village canadien-français, nous a-t-on dit. Il y avait eu musique, chanson, danse. Notre visite du dimanche nous permit d'entendre le groupe des COUREURS DES BOIS, trois musiciens plein d'entrain, dont un ténor possédant une fort belle voix, qui firent danser à coeur joie grands et petits. Le vendredi suivant, Nicole Plante de Luego devait aller y animer la soirée. Chaque jour présentait une nouvelle attraction, semble-t-il.

Cette rencontre a permis à Courrier Sud de prendre contact avec "les gens de Brantford" et d'être le témoin d'un dévouement méritoire tout à fait désintéressé de la part de plusieurs personnes. Nous espérons pouvoir reparler sous peu à nos lecteurs de cette courageuse équipe de francophones qui, depuis une douzaine d'années, ont lutté avec tant de ténacité dans ce coin de l'Ontario.

Mme Van de Ven présente la "Reine" du Village canadien-français



Tout le groupe du "Village" hollandais en visite au "Village" canadien-français, histoire d'y goûter la bonne tourtière...

nouvelles régionales

LE FESTIVAL DU THÉATRE FRANCO-ONTARIEN: UN GRAND SUCCÈS

Francine Robitaille-Marston

C'est à Penetanguishene que se tenait, cette année, à la fin de juin, le second festival du Théâtre franco-ontarien.

Cent vingt participants ont passé une fin de semaine merveilleuse, inoubliable, dans cette petite ville des plus accueillantes, à quelques soixante milles de Toronto, dans la Baie Georgienne.

Les jeunes, dont le niveau d'âge était d'environ 17 et 18 ans, présentaient des pièces dont la plupart étaient des créations collectives. Ils vinrent de tous les coins de la province comme participants ou comme observateurs.

Une délégation du Théâtre du P'tit Bonheur de Toronto s'y était aussi rendue, surtout pour y rencontrer des troupes, ce dimanche soir, alors que l'on discuta des problèmes communs aux troupes de théâtre franco-ontariennes : budget, programmation, comédiens. Il fut décidé que l'Atelier d'Ottawa, le T.N.O. de Sudbury et le T.P.B. de Toronto se rencontreraient dorénavant pour tâcher de trouver des solutions à ces problèmes.

Huit troupes présentèrent des spectacles. Après chaque représentation suivait une discussion sur les méthodes employées, méthodes souvent expérimentales surtout dans le théâtre d'enfants.

La troupe de l'école Charlebois d'Ottawa donna "Les enfants au pays des rois" pièce qu'elle avait déjà montée au Centre National des Arts à Ottawa. Ecrite par des jeunes du primaire pour les étudiants de secondaire, cette pièce suscita des réactions très vives chez l'auditoire qui fut fort surpris que des enfants aient écrit un texte d'une telle agressivité et contenant autant de violance.

Quand à la troupe de l'Atelier Suçons 5 sous de Sudbury, elle présenta un spectacle pour enfants fort original. "C'est tout un bateau" explorait une nouvelle méthode de théâtre puisqu'à la fin les comédiens offrent leurs costumes aux jeunes et les invitent à venir "continuer" la pièce. Ceux-ci s'en donnent donc à coeur joie sur la scène. La participation fut toutefois un peu moins enthousiaste à Penetang puisque les comédiens jouaient devant un public adulte. En vieillissant, on perd sa spontanéité d'enfant ! C'est la vie ! C'est aussi, par le fait même, un peu plus difficile pour la troupe.

Bien que les jeunes de Kapuskasing et de Hearst ne présentaient pas de pièces ils étaient quand même venus participer aux ateliers. Plusieurs jeunes cinéastes ont également montré certains de leurs films lors de cette fin de semaine.

C'est le Théâtre-Action, organisme provincial subventionné par le Conseil des Arts de l'Ontario et le Secrétariat d'Etat, qui a organisé ce festival. Nicole Doucet, coordonnatrice et administratrice de la programmation artistique et du budget, s'est dit fort heureuse de ce second festival. "Bien que le niveau d'âge ait été plus bas cette année que l'année dernière, cela n'a pas affecté la qualité. C'était une expérience tout aussi fantastique et enrichissante. Elle se prépare déjà pour le troisième festival, lequel, l'anprochain aura lieu dans la région outaouaise. Le Théâtre - Action a beaucoup de pain sur la planche, le festival n'étant qu'une de ses activités. Il a pour but de regrouper le talent franco-ontarien tant chez les comédiens que chez les auteurs ou metteurs en scène. Le Théâtre-Action emploie des animateurs à plein temps qui parcourent l'Ontario à la recherche de talents; il subventionne des écrivains ainsi que des metteurs en scène; il engage également des pigistes et recherchistes. En un mot le Théâtre-Action veut promouvoir le théâtre francophone en Ontario et emploie tous les moyens pour le faire.

Pour plus de renseignements sur cet organisme vous pouvez téléphoner à Ottawa en signalant 235-8838.

GUELPH

Le comité consultatif de langue française de Guelph est présidé depuis avril dernier par Mme Thérèse BHATNAGAR et se compose des personnes suivantes:

POUR GUELPH
- Mme Pierrette LABRIE
- M. Fernand PLANTE
- Mme Pierrette Servos

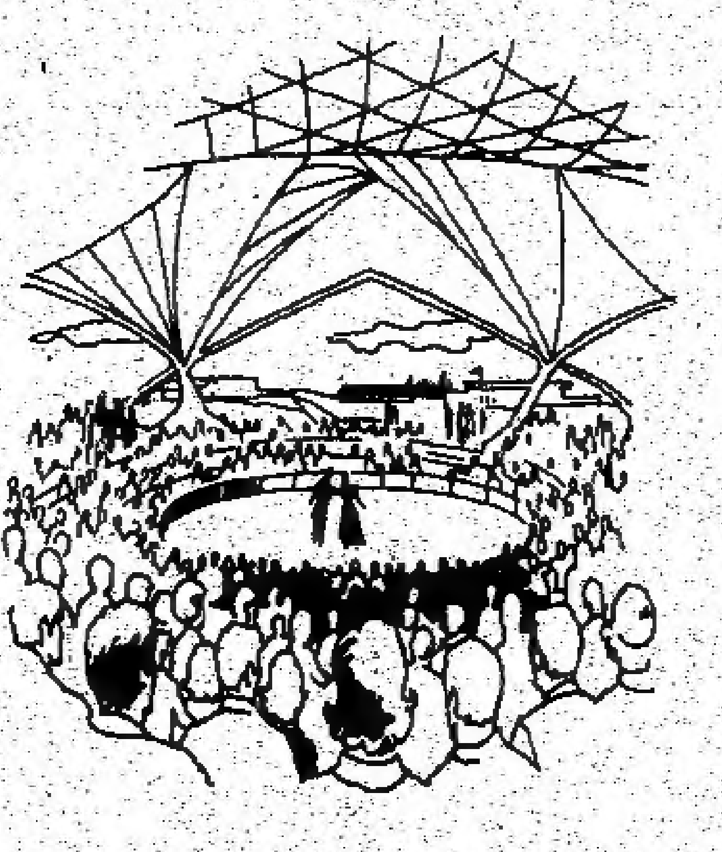
POUR FERGUS
- Mme F. MILLER

POUR MOUNT FOREST
- Mme S. CAMPBELL

Le comité négocie le recrutement des enfants pour l'école secondaire C. P. VANIER de Hamilton, le coût de l'éducation et le transport des élèves de Guelph.

Le nouveau ministère des Affaires culturelles et des Loisirs comprend cinq domaines d'activité principaux.

Voici de quoi il s'agit et en quoi ces activités vous touchent:



Soutien au multiculturalisme et à la citoyenneté–préservation du patrimoine culturel de la population de l'Ontario et aide aux nouveaux venus dans l'adaptation à leur nouvelle vie.

Soutien des arts–aide dans le domaine des arts visuels, de la musique, de la littérature, du théâtre, de la danse et de l'artisanat et stimulation de l'intérêt populaire dans ces activités.

Sports et aptitudes physiques–encouragement à la capacité physique et à la participation dans les activités sportives. Aide aux athlètes ontariens pour leur permettre de développer en plein leurs possibilités.

Bibliothèques et services collectifs d'information–accès accru à l'information, offert à la population de l'Ontario pour lui permettre de faire usage d'une manière plus efficace des installations et programmes existants dans les localités ou quartiers.

Conservation du patrimoine–protection des lieux archéologiques, encouragement à la préservation et à l'appréciation des propriétés d'intérêt architectural et historique.

Toute personne qui désire de plus amples renseignements sur le nouveau ministère ou sur l'un ou l'autre de ses programmes peut écrire à l'adresse suivante:

Ministère des Affaires culturelles et des Loisirs
Direction des communications
Hôtel du gouvernement, bureau 347
Queen's Park
Toronto (Ontario)
M7A 1A1

Ministère des Affaires culturelles et des Loisirs
Robert Welch, ministre

Gouvernement de l'Ontario
William Davis, premier ministre

VILLE DE
TORONTO
CUEILLETTE DES DECHETS

Dans la mesure où lundi, le 4 août est un congé à intérieur de la Fonction Civique, il n'y aura pas de ramassage d'ordures ce jour-là.

Le ramassage d'ordures de lundi s'effectuera mardi, et le ramassage de mardi s'effectuara mercredi.

R. M. Bremner
Commissaire aux travaux publiques
Ville de Toronto

LA SEMENCE PASSERA MALGRE LES MAUVAISE HERBES

St. Matthieu 13 : 24-30.
Parabole d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ.

" Or pendant que les gens dormaient, son ennemi survint; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla....
Les serviteurs lui dirent: 'Alors, veux-tu que nous allions enlever l'ivraie?' Jésus répond : Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier.' "

Dieu est trop patient! Il y a trop de choses qui se passent, il y a trop de mal dans le monde! Il devrait faire quelque chose. Il est trop patient! Il laisse trop faire!

D'autre part, on dit que cette patience de Dieu est sa force. Notre expérience nous montre que si les autres ne font pas les choses comme nous croyons qu'elles devraient être faites, nous décidons de le faire nous-mêmes. Si les choses ne sont pas faites à notre façon elles ne sont pas bien faites. En présence de ceux qui ne partagent pas nos idées, notre point de vue, on devient impatient parce qu'on voudrait devenir meilleur que les autres. Dans son message, le Seigneur nous montre le respect et la patience lorsque vient le moment d'écouter et d'accueillir ce qui nous vient des autres. On nous enseigne de nous entr'aider et non pas de vivre en compétition les uns contre les autres et de nous détruire graduellement.

On nous appelle à devenir le levain dans la pâte : à ne pas nous laisser étouffer par les mauvaises herbes, les pressions qui nous entourent, mais à nous transformer de l'intérieur.

Par exemple, dans l'éducation des enfants, les parents ne sont pas appelés à tout faire pour leur enfant. D'une façon invisible, les parents sont appelés à transformer la vie de leur enfant. Ils font plusieurs choses pour leur enfant que l'enfant ignore. Mais les parents vivent dans l'espoir que ce qu'ils ont donné invisiblement, éventuellement affectera et transformera la vie de leur enfant.

Ne nous laissons pas étouffer par les pressions et la compétition qui nous entourent : donnons ce que nous pouvons donner, soyons une bonne semence, et vous verrez que ce don portera fruit. Il faut donner du temp à la semence afin qu'elle produise son fruit et pour cela il faut que cette semence pousse malgré les mauvaises herbes. Mais reconnaissez que vous êtes une bonne semence et que le fruit de vos efforts deviendra le bien dans le monde.

Soyez patients mais soyez vigilants.

JUSTIN DESROCHES, ptre

PROTÉGEZ-VOUS!

A la ferme, plus de blessures se produisent dans la maison qu'à tout autre endroit. C'est ce que révèlent les statistiques du Conseil canadien de la sécurité qui, en collaboration avec Agriculture Canada, commandite la Semaine de la sécurité agricole, du 25 au 31 juillet.

Les dangers qui peuvent entraîner des accidents quelquefois permanents mais toujours douloureux et coûteux devraient être éliminés de la maison. Voici quelques conseils que nous vous donnons.

1. Fixez bien les tapis au plancher, à l'aide de petits clous ou de materiel antidérapant.
2. Placez les fils électriques le long des murs; jamais sous les tapis ou sur le pas des portes.
3. A la cuisine, enlevez immédiatement du plancher les gouttes de graisse ou d'autres liquides afin de prévenir les risques de perte d'équilibre.
4. Employez un escabeau ou une échelle pour grimper, non pas une chaise ou un tabouret.
5. Eclairez bien les escaliers et les entrées.
6. Il devrait y avoir une rampe et un tapis bien fixé à chaque escalier.
7. Posez des collants antidérapants dans le bain ou la douche et fixez des poignées à tous les endroits stratégiques.

PROVINCE DE L'ONTARIO

Demande au public de soumission de mémoires concernant la REVISION SPECIALE DES PROGRAMMES

Le gouvernement de l'Ontario a entrepris une révision spéciale des programmes gouvernementaux afin d'étudier les voies et moyens de réduction des frais du gouvernement et des dépenses du secteur public.

Le gouvernement invite donc le public à lui communiquer des suggestions sur diverses mesures qui pourraient être prises pour réduire les dépenses publiques. Tout individu, organisation ou association pouvant nous fournir des suggestions est invité à les mettre par écrit sous forme de mémoire, concernant les questions suivantes :

(1) gestion plus efficace et plus économique des programmes gouvernementaux existants;

(2) mode différent de prestations des services publics afin de les améliorer tout en réduisant le coût;

(3) réduction des services dont les avantages ne sont plus aussi importants qu'ils l'étaient autrefois;

(4) suppression des programmes devenus inutiles.

Les mémoires demandés devraient nous être envoyés pour le 15 septembre 1975 à l'adresse suivante :

Gouvernement de l'Ontario,
Révision spéciale des programmes,
6th Floor, Frost Building S.,
Queen's Park, Toronto, Ontario
M7A 1Z6

MUSIQUE POUR TOUS

par FRANCINE ROBITAILLE MARSTON

J'ai l'habitude de vous parler des derniers disques de langue qui sont sur le marché. Malheureusement nous en avons reçu très peu dernièrement. Voici donc quelques réflexions après avoir entendu deux nouvelles interprétations de pièces musicales classiques bien connues.

BEETHOVEN : Symphony No. 5 in C minor, Opus 67; The Creatures of Prometheus : Overture. The London Symphony Orchestra, Angel S36927.
Voici une nouvelle interprétation de la Symphonie en do mineur de Beethoven. Elle s'ajoute aux nombreuses versions de cette oeuvre; mais c'est sûrement l'une des meilleures. André Prévin est chef d'orchestre du London Symphony Orchestra depuis plusieurs années déjà et on sent bien qu'entre le chef et son orchestre il y a entente, rapport très intime. Le résultat est une interprétation de grande qualité, interprétation chaude et professionnelle.

BRAHMS : Sixteen Hungarian Dances. The London Symphony Mercury SR 175024
Cette fois-ci encore l'Orchestre symphonique de Londres interprète une oeuvre de qualité. Sous la direction du jeune hongrois Antal Dorati les danses hongroises de Brahms sont rendues avec sensibilité et finesse.

Brahms avait originairement composé ces danses pour piano. Il en lui-même transposé quelques unes pour orchestre.

Il ne faudrait pas passer sous silence la qualité de l'enregistrement qui est excellente. Avis aux amateurs de Brahms, ne manquez pas ce disque !

DECISION

Ottawa, le 4 juillet 1975.

Le Conseil de la Radio-Télévision canadienne annonce la décision suivante qui prendra effet le 4 juillet 1975.

Décision CRTC 75-250

RENOUVELLEMENTS DE LICENCES MA ET MF
Dans son avis public d'aujourd'hui, le Conseil a indiqué que les audiences de la mise en application de la politique MF débuteraient en décembre 1975 et se tiendraient sur une base régionale autant que possible.

Le Conseil a décidé d'étudier en même temps le renouvellement des licences de radiodiffusion MA expirant au début 1976 et les demandes en vue d'obtenir des licences, de modifier ou de renouveler des licences de radiodiffusion de station MF. La plupart de ces licences expirent le 31 mars 1976.

Le Conseil estime que la période comprise entre décembre 1975, date à laquelle les audiences débuteront, et le 31 mars 1976 n'est pas assez longue pour lui permettre d'étudier tant les demandes de licence de radiodiffusion MA que MF

Le Conseil renouvelle donc les licences jusqu'au 30 septembre 1976 pour les stations de radiodiffusion MA et MF suivantes :

MA
CHWO Oakville CHWO Radio Limited
CFGM Richmond Hill CFGM Broadcasting Limited
CHUM Toronto CHUM Limited
CKEY Toronto Shoreacres Broadcasting Company Limited
CKFH Toronto Foster Hewitt Broadcasting Limited
CFTR Toronto Radio Rogers Limited

MF
CHUM-MF Toronto CHUM Limited
CHIN-MF Toronto Radio 1540 Limited
CHFI-MF Toronto Radio Rogers Limited
CKFM-MF Toronto CFRB Limited
CJRT-MF Toronto A company to be incorporated represented by Alice Stuart
CBL-MF Toronto Canadian Broadcasting Corporation

Le Conseil accorde ces licences en se basant sur les demandes déjà approuvées, et aux conditions déjà spécifiées.

Guy Lefebvre
Le Directeur général
Gestion des politiques de licences

Canadian Radio-Television Commission
Conseil de la Radio-Télévision Canadienne

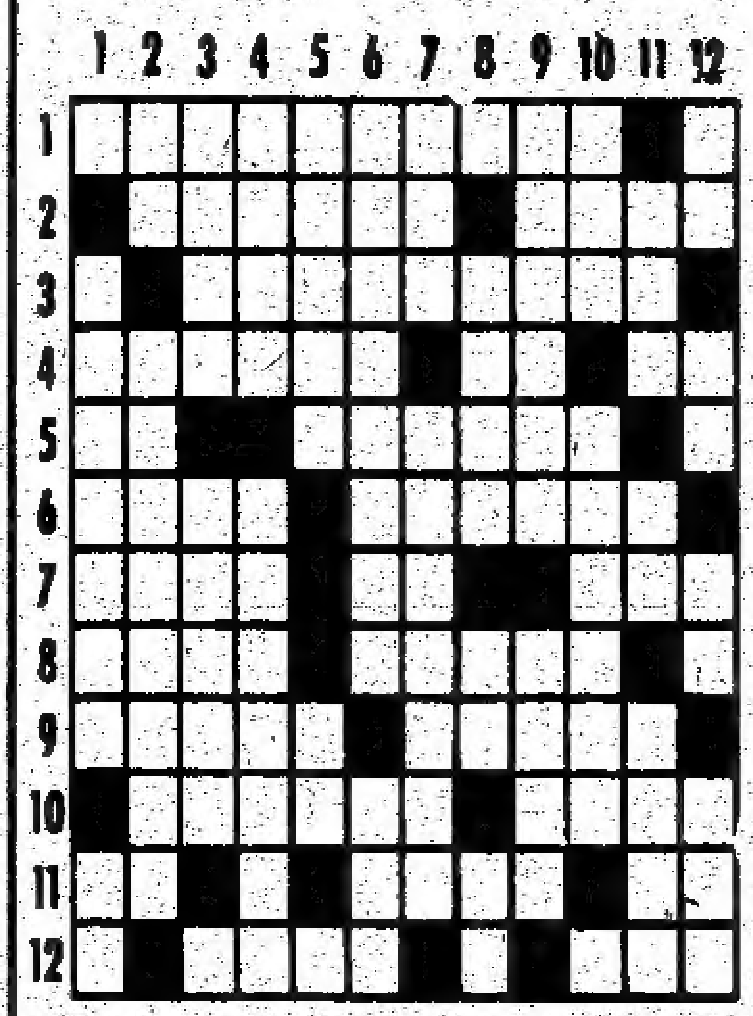
LA LIBRAIRIE CHAMPLAIN
82 CHURCH
TORONTO
364-4345

ATTRIBUERA CHAQUE SEMAINE
2 best-sellers
à deux lecteurs qui auront la
bonne réponse

mots croisés

LES REPONSES DOIVENT ETRE A LA POSTE AVANT MINUIT LE 8 aout 1975

PROBLEME No: 5



HORIZONTALEMENT

1–Forte.
2–Une espèce produit le raisin (pl.). – Total.
3–Bâtirons.
4–Empêchera de marcher. – Altesse royale. – Dans.
5–Coups de baguette. – Elevée, bâtie.
6–Palmier des régions chaudes. – Tient droit, lève.
7–Semi. – Article espagnol. – Prairie.
8–Ministre du culte chez les Mahométans. – Crier en parlant du cerf.
9–Genre de plantes à feuilles purgatives (pl.). – Sombre.
10–Roi fabuleux de la Chaldée. – Pas mûr, en parlant des fruits de la terre.
11–De la gamme. – Cap. – Pron. pers.
12–Château de la vallée de la Loire. – Manche au tennis.

VERTICALEMENT

1–Lieu de délices. – Premier.
2–Quatre. – Peu souvent.
3–Affl. du Rhône. – Exhalé des corps.
4–Géant vorace. – Salle de vues animées (pl.).
5–Chacune des parties semblables qui composent un nombre. – Soeur.
6–Jeter les yeux sur. – Enlève.
7–Dans la rose des vents. – Pays.
8–Maladie virulente. – Fille d'Inachos. – Poss.
9–Rideaux qui se lèvent et se baissent devant une fenêtre. Bord d'un fleuve.
10–Agent d'affaire. – Affût (dialectal).
11–Banal pour avoir été trop souvent répété. – Inf. – Anneau de cordage.
12–Saint. – Lac africain. – Marque la situation. – Tesson.

REPONSE PROBLEME NO: 4

GAGNANT

M. V. TREMBLAY
Toronto

ADRESSER LE TOUT A: COURRIER SUD

84, Rue Charles Est Toronto, Ont. M4Y 1T1

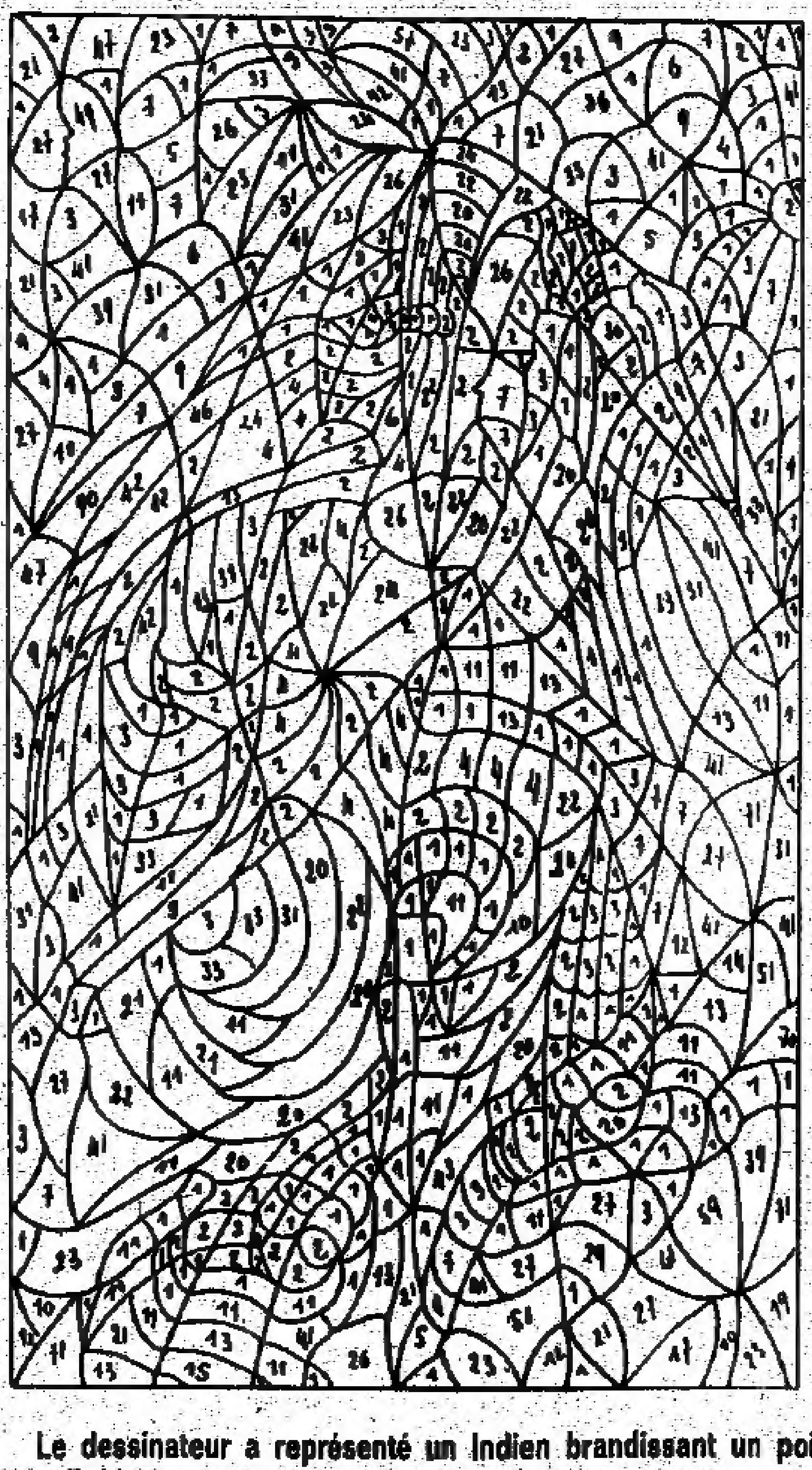
NOM:......................................
ADRESSE:......................................
....
Tél:......................................

N'OUBLIEZ PAS QUE
CHAMPLAIN
EST LA PLUS IMPORTANTE DES

LE COIN DES PETITS

MONSIEUR TOULEMONDE

LE DESSIN EMBROUILLE



Le dessinateur a représenté un Indien brandissant un poignard... Mais, pour le faire apparaitre, il faut noircir certaines cases. Celles qui portent quels chiffres ? C'est à vous de le trouver !

L'ECOLE SAINT-JEAN-DE-LALANDE

Avant de prendre leurs vacances d'été, les 215 élèves de l'école catholique St Jean de Lalande, à Scarborough, ont célébré leur seconde journée annuelle d'activités champêtres.

L'an prochain, les manifestations sportives se dérouleront sur les pelouses de leur nouvelle école qui se construit entre Mc Cowan et l'avenue Finch.

Ouverte il y a deux ans pour répondre aux besoins de la population francophone de Scarborough, l'école St Jean de Lalande est la plus nouvelle des cinq écoles francophones construites dans la ville de Toronto par le conseil scolaire métropolitain des écoles séparées.

Les filles semblent gagner ...

annonces

Soldes de piscines. Important manufacturier et distributeur possède des piscines sur sol Redwood restées en magasin de la saison 1974. 1/2 prix. Installation garantie et vente à termes. Téléphonez au gérant du crédit. Tél : 368-9469 en journée ou en soirée.

On désire site résidentiel pour piscine. Important distributeur cherche un jardin pour y exposer un nouveau modèle 1975 de piscine sur sol. Grande attention sera apportée à un endroit de choix. Ne ratez pas cette occasion. Tél : 447-3158 en journée ou en soirée.

AJUSTEUR DE RECLAMATIONS A ENTRAINER

Avons besoin au département de réclamations d'un ajusteur de réclamations avec bonne connaissance de l'anglais et un niveau de 12e année. La préférence sera donnée à une personne fiable, capable de prendre des initiatives et décisions. Compagnie offrant d'excellents avantages.

APPELER
Mlle Iris Johnston

Combined Insurance Co. of America
980 Yonge St.
924-8335

Fonction publique Canada — Public Service Canada

CONCOURS OUVERT EGALEMENT AUX HOMMES ET AUX FEMMES

INGENIEURS

PROGRAMME D'ECONOMIE DE L'ENERGIE
TRAVAUX PUBLICS CANADA
OTTAWA

Traitement jusqu'a $26,887

En 1971, le ministère des Travaux publics du Canada instituait un programme en vue de trouver de nouveaux moyens de diminuer la consommation d'énergie dans les immeubles publics. L'emploi d'ordinateurs a permis de simuler véritablement l'exploitation des immeubles et de déterminer le mode d'utilisation de l'énergie distribuée dans les immeubles. La mise en pratique de ce programme a fourni de remarquables résultats en plus de montrer qu'il était possible de réduire considérablement la consommation d'énergie tout en économisant plusieurs millions de dollars par année. De plus, elle a révélé des secteurs dans lesquels il faut poursuivre la recherche et le développement pour accroître encore ces économies.

Travaux publics Canada, en étroite collaboration avec le Bureau de la Conservation de l'énergie du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources et la Division des recherches sur le bâtiment du Conseil national de recherches du Canada, se propose d'étendre l'application du programme à tous les immeubles publics, anciens comme nouveaux et de le mettre à la disposition du secteur privé. Ce programme comprend la recherche et le développement d'une méthode pour l'économie de l'énergie une aide dans sa mise en pratique, la création et l'évaluation d'outils d'analyse des filières énergétiques, l'établissement de normes et la documentation de projets de démonstration.

Afin de satisfaire à ces exigences, le nombre actuel des analystes des filières énergétiques des Travaux publics sera augmenté.

Aussi, des postes sont ouverts dans le domaine de la recherche et du développement et dans celui de l'analyse des filières énergétiques qui appliquera la technologie de la recherche aux installations des immeubles existants et nouveaux.

CONDITIONS DE CANDIDATURE :

POSTES DE FORMATION, DE RECHERCHE ET DE DEVELOPPEMENT

Les candidats à ces postes doivent avoir une connaissance approfondie de la conception, sur le plan mécanique, des installations actuelles de chauffage d'aération et de climatisation dans les immeubles et une connaissance de base des principes de commande ayant trait au fonctionnement des systèmes mécaniques. De plus, il est essentiel de posséder de vastes connaissances en thermodynamique, spécialement en psychométrie ainsi qu'en transmission thermique dans la mise sur pied et la direction de séminaires et d'ateliers de travail constituera un sérieux avantage pour les postulants au programme de formation. Ces postes exigent comme préalables un diplôme en génie ou admissibilité à l'accréditation à titre d'ingénieur au Canada et une vaste expérience en conception ou recherche et développement dans le domaine des installations d'immeubles.

POSTES D'ANALYSTES DES FILIERES ENERGETIQUES

Les candidats de ces postes doivent avoir une connaissance approfondie de la conception, sur le plan mécanique, des installations actuelles de chauffage, d'aération et de climatisation dans les immeubles et une excellente connaissance des principes de base de commande ayant trait au fonctionnement des systèmes mécaniques. Une connaissance approfondie de la thermodynamique demeure un facteur essentiel. Il est souhaitable de posséder une expérience pratique de l'application des programmes d'ordinateurs. Les candidats travailleront en collaboration étroite avec des ingénieurs-conseils et des chargés de projet et ils doivent être capables de communiquer efficacement, tant verbalement que par écrit. Ces postes exigent comme préalables un diplôme en génie mécanique i ou admissibilité à l'accréditation à titre d'ingénieur au Canada et une vaste expérience dans des domaines connexes.

EXIGENCES LINGUISTIQUES:

Pour certains postes, la connaissance de l'anglais est essentielle. Pour d'autres, la connaissance de l'anglais et du français est indispensable. Les unilingues peuvent postuler un poste bilingue s'ils consentent par écrit à s'engager dans un programme de formation linguistique qui pourra, au gré de la Commission de la Fonction publique, durer jusqu'à un an. La Commission s'assurera d'abord de leurs aptitudes linguistiques, puis déterminera le lieu des cours. La titularisation ne sera accordée que si le programme de formation se termine avec succès. Les fonctionnaires fédéraux qui possèdent de longs états de service ne sont pas assujettis à cette exigence.

MODALITES D'INSCRIPTION :

Envoyez une formule de "Demande d'emploi" (CFP - 4110) disponible à tous les bureaux de poste, Centres de main-d'oeuvre du Canada et bureaux de la Commission de la Fonction publique du Canada (vous pouvez joindre un curriculum vitae à la demande) et retournez à l'addresse suivante :

SCIENCES ET TECHNOLOGIE
COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA
TOUR "A", PLACE DE VILLE
OTTAWA, ONTARIO K1A 0M7

Prière de rappeler le numéro de concours 75-STP-12-DPW (41) sur toute correspondance. Des postes semblables peuvent être remplis à la suite de ce concours.

A VOTRE SERVICE EN FRANCAIS

ROTFARB & WINER

COMPTABLES

27 PRINCE ARTHUR AVENUE, TORONTO
TEL : 961 — 7773 — METRO : MUSEUM

UN COLLOQUE PAS COMME LES AUTRES: LA RECONTRE INTERNATIONALE DES ANIMATEURS CULTURELS

par MICHELINE ST-CYR

Un colloque pas comme les autres, entremêlé de retrouvailles, d'assemblées, d'ateliers et de spectacles. Depuis six ans, de solides amitiés se sont nouées entre certains animateurs du Canada.

Depuis le tout premier colloque qui eut lieu à Vaudreuil, en juin 1970 pour ceux qui à l'époque oeuvraient dans le domaine culturel, il s'est passé bien des choses. Le PREMIER COLLOQUE fut une prise de conscience collective d'une REALITE - à savoir : Les Canadiens français hors Québec existaient, vivaient et n'avaient pas envie de disparaître. Pour l'Ontario, une autre réalité - la 2e province française au Canada - "C'EST NOUS".

Et la découverte d'une source où l'on pouvait puiser à volonté : SOURCE CULTURELLE dont à l'époque nous ne sentions pas encore très bien la nécessité, mais qui nous comblait.

Le DEUXIEME COLLOQUE servit à mettre en présence les Canadiens français hors Québec et les Québécois.

Je laisse à deviner ce que fut ce dialogue devant un Québec séparatiste des années 1971, qui nie l'existence hors Québec des Canadiens français repérables culturellement; qui nie la possibilité de création hors Québec; qui nie toute possibilité de survie et de vie hors Québec; qui nie même l'existence de notre présence, résumée en statistiques minoritaires.

Malgré le choc et peut-être bien à cause du choc, un défi était à relever, il fallait, pour les animateurs hors Québec, un regroupement, afin de pouvoir créer des liens entre eux: le C.I.D.C. naissait. Le Comité Interprovincial de Diffusion de la Culture, qui se donna comme mandat l'organisation des tournées subventionnées, qui à l'époque étaient prises à la source d'abondance - le Québec.

Très tôt, pour certains, à la naissance même de l'organisme, ce mandat était étriqué et manquait d'espace vital, d'une action à long terme. Cet organisme était nécessaire. Il a accompli beaucoup. Il a été à la base même de l'organisation des centres culturels, en alimentant les régions d'activités culturelles qui, sans lui, n'auraient pas eu lieu, en sensibilisant les régions à la chanson, au théâtre, aux films et surtout en permettant l'organisation de circuits dans les écoles.

Les enfants ont profité de ces tournées et sciemment, pour plusieurs, l'accent a été mis sur les enfants - films, théâtre, marionnettes. Le Sud-Ontario, pour sa part, bénéficie encore aujourd'hui, d'un circuit de films pour enfants qui regroupait en 1971-72 et en 1972-73, 42 écoles; qui en regroupe maintenant 34, même si le C.I.D.C. ne s'occupe plus du circuit, crée par LA CHASSE - GALERIE et encore maintenu par LA CHASSE - GALERIE.

L'organisation de spectacles par le C.I.D.C. a quand même forcé plusieurs à s'occuper de spectacles, à s'intéresser à une foule de choses dont ils ne se seraient pas souciés autrement.

Cette année, 1975, a vu l'abolition du C.I.D.C. Est-ce un recul dans le temps? Non, c'est beaucoup plus de maturité. Nous devons maintenant mettre en place un organisme, qui soit vraiment conscient des besoins des CENTRES CULTURELS, qui fasse autre chose que de la diffusion, qui soit, sur le plan culturel, un regroupement de toutes les énergies; qui permette également l'épanouissement, la promotion et la diffusion de la création locale et régionale.

Les temps ont bien changé... à ce COLLOQUE 1975, la participation culturelle - la source était canadienne-française - les Manitobains, les Acadiens et les Ontariens y faisaient très bonne figure et il est important maintenant qu'ils puissent à leur tour voler de leurs propres ailes, se faire connaître et se faire valoir, partout au Canada.

Une comité provisoire a été recommandé représentant :

a) l'Atlantique (Terre-Neuve, Ile-du - Prince - Edouard, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick)

b) l'Ontario

c) l'Ouest (Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britanique, Ile - de - Vancouver)

Dans un prochain article, je pourrai vous donner les noms des trois représentants et le mandat du comité.

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

SI VOUS VOUS ABONNEZ
A COURRIER SUD
VOUS POUVEZ ETRE L'HEUREUX
GAGNANT D'UNE
ENCYCLOPEDIE GROLIER

LE LIVRE DES CONNAISSANCES

Les autorités les plus reconnues du monde de l'éducation et de lettres ont collaboré avec le plus important éditeur d'encyclopédies pour créer cet ouvrage de références aussi précieux à l'école qu'à la maison. Luxueusement relié, écrit dans un style élégant et magnifiquement illustré, Le Livre des Connaissances intéressera et captivera les adultes aussi bien que les enfants.

Fonction publique Canada | Public Service Canada

CONCOURS OUVERTS EGALEMENT AUX HOMMES ET AUX FEMMES

AGENT D'INFORMATION EN CHEF

Ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources
Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie

Traitement : $24 815 à $28 123

Le Centre canadien de technologie des minéraux et de l'énergie recherche un agent d'information en chef pour diriger un programme de diffusion de l'information au bureau-chef d'Ottawa.

FONCTIONS :
Il sera responsable de la direction de tous les services d'information assurés par le Centre canadien de la technologie, des minéraux et de l'énergie. Cet organisme dessert le public, l'industrie, tous les paliers de gouvernement dans le domaines des mines, de la transformation du minerai, de la métallurgie et de la technologie de l'énergie. Il sera principalement responsable de la collection, du stockage et de la diffusion des renseignements scientifiques et techniques, du fonctionnement d'une bibliothèque scientifique de dimension moyenne (environ 100,000 volumes), de la rédaction et de la publication d'imprimés. De plus, le titulaire sera responsable de la coordination de toutes les activités du Centre et sera appelé à conseiller la haute direction sur des questions relatives aux fonctions décrites ci-dessus.

CONDITIONS DE CANDIDATURE :
Un baccalauréat avec mention ou diplôme en génie physique ou technique, suivi de préférence d'une formation post-universitaire dans un domaine ou une spécialisation relié aux services de renseignements. Le titulaire devra cumuler plusieurs années d'expérience dans le domaine de l'information et/ou de l'exploitation minérale dont plusieurs dans la supervision ou l'administration.

EXIGENCES LINGUISTIQUES :
La connaissance du français et de l'anglais est indispensable. Les unilingues peuvent se porter candidats s'ils consentent par écrit à s'engager dans un programme de formation linguistique qui pourra, au gré de la Commission de la Fonction publique, durer jusqu'à un an. La Commission s'assurera d'abord de leurs aptitudes linguistiques, puis déterminera le lieu des cours. La titularisation ne sera accordée que si le programme de formation se termine avec succès.

MODALITES D'INSCRIPTION :
Faire parvenir une "Demande d'emploi" (Formule CFP 367-4110) disponible dans les bureaux de poste, Centres de main-d'oeuvre du Canada ou bureaux de la Commission de la Fonction publique du Canada (accompagnée d'une description détaillée des compétences et de l'expériences) aux :

CADRES DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE
COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA
TOUR "A", PLACE DE VILLE
OTTAWA, ONTARIO K1A 0M7

Prière de rappeler le numéro de concours 75-PC-34 (41) dans toute correspondance.

Remboursement de la taxe de vente en détail sur les automobiles neuves

L'hon. Darcy McKeough, trésorier de l'Ontario, a annoncé le 7 juillet 1975 le *remboursement intégral de la taxe de vente de l'Ontario* à l'achat de certaines automobiles neuves, pour une durée limitée. Ce remboursement sera accordé à l'acheteur après demande adressée par le concessionnaire au ministère du Revenu de l'Ontario. Le Ministère enverra le chèque de remboursement directement à l'acheteur de l'automobile neuve. Le gouvernement s'est assuré de la coopération des fabricants d'automobiles et des concessionnaires qui recevront sous peu les formulaires de demande nécessaires.

Automobiles admises au plan de remboursement

1. Toutes automobiles ou familiales neuves, selon la description aux paragraphes 2 et 3 ci-dessous, *fabriquées en Amérique du Nord* avec des pièces et des carrosseries produites en Amérique du Nord:
2. automobiles neuves n'ayant pas plus de dix places assises (à l'exception des Cadillac, Lincoln et Thunderbird dont le moteur a une cylindrée de 460 pouces cubes ou plus).
3. familiales neuves n'ayant pas plus de dix places assises, quelle que soit la puissance du moteur.

Le concessionnaire vous soumettra la liste des automobiles admises.

Période d'admissibilité au plan de remboursement

Pour obtenir le remboursement, il faut que l'automobile neuve achetée soit enregistrée au nom du premier acheteur, conformément au Code de la route (Highway Traffic Act), entre le 7 juillet 1975 et le 31 décembre 1975 inclusivement. Durant la période de départ, toute automobile enregistrée avant le 7 juillet mais livrée à l'acheteur entre le 7 et le 31 juillet inclusivement peut aussi faire l'objet d'un remboursement.

Toute personne qui désire des renseignements complémentaires est priée de s'adresser à un concessionnaire d'automobiles neuves admissibles ou au bureau local de la taxe de vente en détail.

Ministère du Revenu
Ontario

Arthur Meen
ministre
T.M. Russell
sous-ministre

FHN 7516F